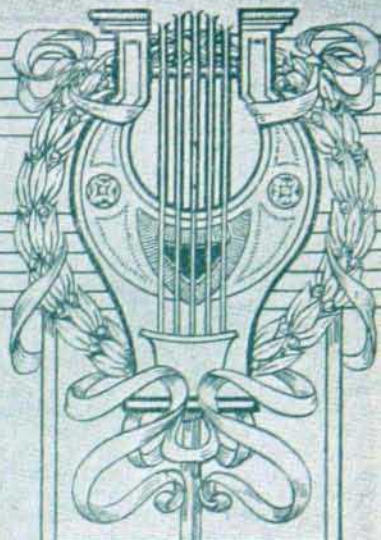


PER
L-70
EX 2

LA LYRE

PUBLICATION MENSUELLE



Vol. II — No 15

Montréal, Janvier 1924

25c

MUSIQUE

PIANO

Valcik J. Mokregs
Air de ballet,

O. Letourneau

CHANT

Puisque tu reviens,

Dion-Miro

Romance . . . J. R. Talbot

Tendre aveu,

Mme Y. F. Dion

TEXTE

A propos de concerts,

Alfred Laliberté, pianiste

Introduction à la Vie

Musicale . Paul Lacombe

Félix Fourdrain,

Lucille Dompierre

Le premier concert de

"La Lyre"

Les concerts

Le théâtre amateur



Mme GEORGETTE LEBLANC

l'admirable interprète de "Pelléas et Mélisande" ainsi que de "Monna Vanna" de Maeterlinck qui est venue donner un récital de déclamations lyriques à Montréal le 30 décembre dernier.





Le premier concert de "LA LYRE"

SALLE DE L'HOTEL RITZ-CARLTON

21 JANVIER
LUNDI

J. C. HOULE

PIANISTE

PAUL G. OUIMET

BARYTON

**Avec le concours de Mme C. E. DELAGE,
Mezzo-soprano.**

Les billets (\$1.00) sont en vente aux endroits suivants: Bouvier Ltée (452, Ste-Catherine est), International Music Store (633 Ste-Catherine ouest), C. W. Lindsay (512 Ste-Catherine ouest), J. E. Turcot (3 Ste-Catherine est), R. Vennat (642 St-Denis), ainsi qu'aux bureaux de "La Lyre" (3 Craig est, chambre 6).

Détachez ce coupon ci-contre, présentez-vous chez un
de ces marchands et bénéficiez d'une remise de 25% sur
le prix de votre billet pour le 1er concert de "La Lyre".

COUPON

25%

de réduction pour le concert du 21 janvier 1924.



Revue Musicale et Théâtrale
Rédigée en Collaboration
Publiée par "La Cie de Publication La Lyre"

Adressez toute communication à :
LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE".
3 Rue Craig Est, Montréal, P. Q.
Tél.: Est 9649

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité25
Numéros des mois écoulés35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat posté.

ECHEANCES : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après l'échéance de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE : — Tout avis de changements d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

MANUSCRITS : — Les manuscrits doivent être adressés à "La Lyre" et écrits sur un seul côté des feuilles.

2e année, No 15

Editeurs-Propriétaires: J. E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur

Montréal, janvier 1924

Une résolution du nouvel an

Pendant l'année 1924, "La Lyre" compte donner un meilleur service à ses nombreux lecteurs et leur être d'une plus grande utilité que jamais. Depuis sa fondation, elle a accru son influence et élargi le cercle des amis de la musique.

Comme le faisait récemment remarquer un éminent musicien: "La Lyre" s'est rapidement développée depuis sa naissance et elle est devenue une des revues musicales les plus influentes du pays." Nous pouvons ajouter que nous avons reçu récemment de nombreuses appréciations de ce genre.

Il n'est pas difficile de découvrir les causes de cette rapide et constante marche vers le progrès. "La Lyre" s'est toujours appliquée à l'avancement de l'art musical. Elle a fermement maintenu une juste et impartiale attitude dans tout ce qui touchait à l'art divin. Elle a présenté aux gens intéressés à la musique un précieux service.

Elle s'efforce d'aider le professeur à devenir meilleur professeur, elle pousse l'élève à acquérir un fonds de connaissances utiles, elle fait que l'amateur de musique jouit davantage de la musique.

Les douze prochaines livraisons de "La Lyre" auront une plus haute portée que toutes celles qui ont déjà été publiées. Personne ayant une tournure musicale ne voudra en être privé. Prenez la résolution de lire "La Lyre" chaque mois en 1924.

"LA LYRE",
Magazine d'idées, d'inspiration
et d'émulation.

*A ses milliers de lecteurs
"La Lyre" offre ses meilleurs
voeux de bonheur, santé et
prospérité pour l'année 1924*

Pour votre vue



consultez les
Optométristes-Opticiens connus de la
Cie J. C. NOURY Ltée

La plus vieille maison d'Optique du Canada
283 RUE SAINT-DENIS, en face du théâtre St-Denis, Montréal
Il n'y a qu'une maison NOURY Ltée

TEL. E. 3377-F

L'endroit des connaisseurs

La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke, MONTREAL

ARTICLES DE BUREAU

LE PLUS GRAND CHOIX SANS EXCEPTION

- Garnitures de bureau en cuivre, Encriers, etc.
- Classeurs de bureau, Aiguiseurs automatiques.
- Plumes Réservoir, Crayons or, argent.
- Cahiers et livres blancs à feuilles mobiles.
- Boîtes en métal à argent, à lettres, à documents.
- Machines à écrire, papiers et accessoires.
- Sous-mains buvard, paniers, protège-chèques.
- Certificats, sceaux en métal et en caoutchouc.
- Travaux d'impression et de reliure.

Attention spéciale apportée aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
D'ARTICLES DE BUREAU

La plus importante Librairie et Papeterie Française
du Canada

GRANGER FRÈRES LIMITÉE
Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal



A. J. Brassard

PROFESSEUR DE CHANT ET PIANO
Maître de Chapelle chez les PP. du
Saint-Sacrement

1399, RUE ST-HUBERT Tél.: St-Louis 3937

St-Louis 9274-W

Mlle ANNETTE MIREAULT

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO
2320 ESPLANADE MONTREAL

Mlle Etienne LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.

193 Parc G. E. Cartier (St-Henri),
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL

Mme E. PARENT

PROFESSEUR DE PIANO
ET SOLFÈGE

816 RUE ST-ANDRE, Montréal

Tél. Est 8642-J

Tél.: Est 3237-W

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFÈGE
ET THEORIE
226 MAISONNEUVE, 3ème étage MONTREAL

Mlle Marie Antoinette Milot

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio

418 LETOURNEUX Tél. Lasalle 2886w MONTREAL

GERARD-MAJELLA

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR
Studio: 348 ORLEANS Tél.: Las. 4737w

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21 SHERBROOKE EST MONTREAL
Tél.: Est 4333

J. D. ARCHAMBAULT

PROFESSEUR DE PIANO

Préparation aux diplômes à tous les degrés
Studio chez Bouvier Limitée

452, STE-CATHERINE EST Tél. Est 1752

HENRI

MIRO

1436 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. St-Louis 435J

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,
notations de musique pour chant
et instruments de musique

J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios,
Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tél.: St-Louis 3507

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste,
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)

121e, RUE CHRISTOPHE COLOMB

Tél: St-Louis 1467M

Mlle E. REMINGTON

Organiste à St-Irénée

SOLFÈGE, PIANO, ORGUE
STUDIO, 983 ST-DENIS, APT. A

Tél.: St-Louis-1800-J

MARIE-LOUISE LAURIER

Organiste à l'église Saint-Pierre de Montréal
PROFESSEUR DE PIANO, D'ORGUE, DE PLAIN
CHANT, DE THEORIE ET D'HARMONIE

Un orgue est à la disposition des élèves
à mon studio.

170, RUE VISITATION Tél.: Est 5912

Mme E. HOPE McLEA

SPECIALISTE DE LA TECHNIQUE DU PIANO
Elève de A. K. Virgil pour la technique

Elève de Sigismund Stojowski pour l'interprétation
717 STE-CATHERINE OUEST (Guy Block)

Tél.: Uptown 8805-w MONTREAL

HECTOR

GRATTON

Professeur
de Piano

459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7737w

Marie
Thérèse

PAQUIN

élève de M. L. Michiels

Enseignement: Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529
MONTREAL

BERTHE

SAUVE

773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059

PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

L. C.

BOULANGER

CHANT ET
PIANO
20 DeLANAUI-
DIERE
Tél. S.-L. 3218J

Mlle Aline MASSE

ENSEIGNEMENT INSTRUMENTAL ET VOCAL

Leçons données à domicile si désirées.
Médaille d'or donnée aux élèves qui
complètent le cours.

Studio: 35 AVE DU PARC

Apt. 10 Tél. Plateau 6180

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés.
154 MANUFACTURE

Tél. Victoria 1440 Pointe-Saint-Charles

Tél.: Est 1752 — Uptown 38

ANDRE DURIEUX

VIOLONISTE

Professeur au Conservatoire McGill
Ancien élève de Otakar Seveik. Auditeur chez L. Auer
452 Ste-Catherine E. — 323 Sherbrooke O.

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 218

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS. St-Louis, 3513-J.

Mlle GABRIELLE D'ARAGON

PROFESSEUR DE VIOLON

Lauréate de l'Académie de Musique de Québec
Concerts et mariages

722 MARIE-ANNE E. St. Louis 3136

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

Tél.: Est 4549w

P. L. BELLE-ISLE

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts

Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal

OLIVIER BEAUDRY

Professeur de
VIOLON

du Conservatoire de Boston

Studio: 521 rue St-Denis, Montréal

Tél. Est 7437

M. Beaudry est l'auteur de "Caprice Joyeux", morceau pour violon
et piano, en vente chez tous les marchands.



Collège de musique de Montréal

Sous le distingué patronage de Leurs Excellences
le Gouverneur-Général et Lady Bing de Vimy
Enseignement complet de la musique par des
professeurs renommés.

Classes d'orchestre

DIPLOMES et BOURSES

Pour renseignements et syllabus, s'adresser au Secrétaire

5, RUE ST-MARC

Tél. Uptown 5679

MONTREAL



TROIS-RIVIERES

Le concert Jules Falk, violoniste, Vanette Van Sweringen, soprano, et Gladys Shailer, pianiste

Le concert que donnait le "Club Rotary" le 22 novembre a remporté un grand succès. L'assistance était nombreuse et les applaudissements répétés ont montré combien les gens appréciaient hautement les belles qualités musicales chez les artistes comme Falk, Vanette Van Sweringen et Shailer.

Dès le premier numéro du programme, le violoniste Jules Falk conquit son auditoire. Il joua avec une technique parfaite et un sens profond pour l'interprétation des oeuvres exécutées. Le "Scherzo Valse" de Chabrier fut rendu délicieusement et l'auditoire l'applaudit à outrance.

Vanette Van Sweringen, soprano, possède une voix d'un registre très étendu. C'est une excellente interprète quoiqu'elle ait une apparence un peu froide. Le "Nil" de Xavier Leroux, avec obligato de violon, fut un des numéros du programme le plus goûté.

Vanette Van Sweringen a chanté en français et en anglais, mais elle paraissait plus familière en cette dernière langue; elle ne se sentait pas, comme dans ses chants français, un peu retenue par les difficultés de diction d'une langue qu'elle connaît peu.

Mlle Gladys Shailer, accompagnatrice distinguée, s'est montrée pianiste d'un grand talent, et il a été réellement regrettable qu'elle n'ait pas eu une plus large part au programme.

Jules Falk commença très jeune l'étude du violon. Il fit ses débuts à Londres; il joua devant le roi Edouard VII, ce qui le fit remarquer par le maître belge Isaye. Il étudia plusieurs années sous la direction de ce grand artiste. Falk donna une série de concerts dans toutes les grandes villes d'Europe. Mlle Vanette Van Sweringen, toute jeune, laissa voir qu'elle possédait les prémices d'une voix supérieure, et tous ceux qui l'entendaient chanter prédisaient en elle un bel avenir. Elle a chanté avec beaucoup de succès aux Etats-Unis.—R.

Tél.: Est 7845
J. E. SAVARIA
 PIANISTE
 296 SHERBROOKE EST MONTREAL

INSTITUTION DES AVEUGLES
 "NAZARETH"

PAUL DOYON

Lauréat de l'Institution des Aveugles
 Organiste à Notre-Dame de Grâces

PIANO — ORGUE — SOLFÈGE

334 Blvd Décarie Tél. Melrose 2623

CHARLES NAEGELE

SOLFÈGE — PIANO

1392 Blvd St-Laurent St-Louis 7660

Mme MORIN
 Pianiste-compositeur
 Soprano dramatique

JEANNE LABRECQUE
 Violoniste et
 Soprano léger

ECOLE
MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)
 Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST
 MONTREAL

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.

Vient de paraître
 DEUX RECUEILS DE MELODIES ET
 DE CHANTS RELIGIEUX

par

feu Alexis Contant

Prix : \$1.25 du volume

En vente chez :

E. Archambault, 312 Ste-Catherine E.

J. G. Yon, 936 rue Saint-Denis

LUCILLE
DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay
 du Conservatoire de Paris.

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141 1/2 rue Crémazie QUEBEC
 Tel. 2551-J

CHANT

Méthode française
 CLERICY du COLETT
 Mlle ALICE RAYMOND
 Seul professeur autori-
 sée au Canada

934 RUE ST-DENIS

Tél.: St-Louis 4892J

FABIOLA

CONCERTS

POIRIER

RECITALS

Prof. de chant
 1331 S.-Urbain
 Tél. S.-Ls 5475

MERCULE

BARYTON

LAVOIE

CONCERTS
 212 CHAMP DE MARS
 Tél. Main 1927
 Montréal

**CONSERVATOIRE
 RACICOT**

Enseignement général de la musique

Piano, Chant, Violon, Violoncelle, etc.,

Solfège, Théorie et Harmonie

Mlle RACICOT, directrice

761, rue St-Denis Tél.: Est 734W

LE COLLEGE DE MUSIQUE
 "DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1896

Le syllabus est envoyé gratuitement
 aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

ECOLE DE PIANO
 "MONTREAL"

Leçons, Auditions, Examens, Diplômes
 de Solfège, Harmonie

Mlle CLARA FORTIN est le lundi
 et jeudi à son studio, 42 rue Cherrier.

TELEPHONE EST 1215.

Les autres jours, 733, rue Cham-
 plain. TELEPHONE EST 8326W

Enseignement moderne.

DANTES BELLEAU

ISSAUREL

SALVATOR

ALBERT ROBERVAL

PAUL DUFAULT

Piano; L'Art d'interpréter; Enseignement
 rapide. 8 ans de Professorat en Californie.
 Le retour du 2e voyage d'études à Paris.
 Studio: 801 St-Denis Tél. Est 5749-J

TECHNIQUE VOCALE—ART DU CHANT
 747 STE-CATHERINE OUEST, "Gcy Block"

Directeur Artistique
 de la

"Société Canadienne d'Opérette"

PROFESSEUR DE CHANT
 Pose de la voix

80 SAINT-DENIS

Tél. Est 5407

Leçons de chant. Pose de la voix. Interprétation. Répertoire.
 Studio: Collège de Musique de Montréal, 5 ST-MARC, Montréal
 Téléphone: Uptown 5679



MONTREAL



Nos lecteurs trouveront ailleurs le compte-rendu des concerts Erwin, Nyiregyhazi, Mischa Levitzky, Ignace J. Paderewski et Edouard Risler par notre critique musical le professeur Alfred Laliberté. "La Lyre" est heureuse d'annoncer qu'elle commencera la publication de quelques-unes des compositions de M. Laliberté dans son numéro de février.

On trouvera également ailleurs des détails concernant notre premier concert au Ritz-Carlton le 21 prochain ainsi que ceux de la Chorale Brassard le 7 février et de l'Association des Chanteurs de Montréal le 12 du même mois.

Concert Mongenais-Gadoury

Mme Mongenais-Gadoury, soprano-dramatique, donnera un concert le dimanche après-midi, 27 janvier prochain à l'Orphéum sous la présidence de l'honorable L. A. Taschereau. Mme Mongenais-Gadoury excelle dans



Mme Mongenais-Gadoury

la romance et tout ce qui demande une vive sensibilité d'expression. La voix toujours très expressive, un peu voilée parfois, donne un charme exquis à ses chansons. Elle sera accompagnée de M. Pamphile Langlois et le ténor Emile Gour se fera également entendre dans le programme suivant :

- I—Grand air de "Thaïs"
(Scène du Miroir) . . . *Massenet*
Mme Mongenais-Gadoury
- II—Lentement baissa le jour
(Prince Igor) *Borodine*
Emile Gour
- III— a) Les Cloches *Fourdrain*
b) Rêverie d'automne . . . *Esclavy*
Mme Mongenais-Gadoury
- IV— a) Chanson d'été *Ceccaty*
b) J'ai rêvé d'un amour . . . *Pesse*
Emile Gour
- V—Deux romances anglaises chantées par
Mme Mongenais-Gadoury.
- VI—Tous les deux (duo) *Gonthier*
Mme Mongenais-Gadoury et Emile Gour
- VII—Ballade en sol mineur *Chopin*
Pamphile Langlois, pianiste
- VIII—Deux romances anglaises chantées par
Emile Gour.
- IX— a) Je t'aime *Massenet*
b) En passant *Huc*
Mme Mongenais-Gadoury
- X—Ah! la voilà! c'est elle!
(Duo de "Mireille") *Gounod*
Mme Mongenais-Gadoury et Emile Gour

Bronislaw Huberman

Ce violoniste polonais qui fut un élève du célèbre Joachim donnait un récital de violon le 9 décembre dernier à l'Orphéum et tout de suite on vit clairement que l'on était en présence d'un artiste de tout premier ordre. Doué d'une technique parfaite et ce qui est encore mieux d'une musicalité profonde, il enchantait son auditoire avec un programme bien propre à faire valoir ces deux qualités. Il donna le magnifique *concerto* de Mendelssohn qu'on ne peut se lasser

d'entendre, la *Chaconne* de Bach jouée avec un sentiment très personnel, puis l'on entendit successivement la *romance en sol* de Beethoven; *Feuillet d'Album* de Wagner, un *Nocturne* et une *Valse* de Chopin; la *Capricieuse* d'Elgar et enfin *Campanella* de Liszt-Paganini discrètement accompagné au piano par Siegfried Schultze. Ce fut certes un des concerts les plus intéressants qui se soient donnés à l'Orphéum cette saison, et il est à espérer qu'une occasion nouvelle nous sera offerte d'aller applaudir de nouveau cet excellent violoniste qui fit une impression très forte sur le public.—R. L.

Un événement que nous aurions voulu signaler plus tôt est celui de l'admission, à titre d'examinatrice et de professeur de piano et chant au Conservatoire National, de Mme Morin-Labrecque, pianiste-compositrice, soprano dramatique et pédagogue que les lecteurs de "La Lyre" connaissent déjà par le remarquable article que Mme Morin-Labrecque voulut bien écrire pour notre revue, qui fut insérée dans notre numéro de septembre dernier sous le titre de "Conseils aux Parents, aux Maîtres, aux Elèves" et qui fut par la suite publiée dans la "Vie Musicale" du *Devoir*. Nous offrons nos félicitations les plus sincères à notre charmante collaboratrice.

Mlle Berthe Sauvé, une pianiste dont on dit beaucoup de bien a l'intention de donner un récital de piano à l'hôtel Windsor vers le milieu d'avril prochain.



Mlle Fréchette, une petite élève de Mme Morin-Labrecque, qui donnera un récital de piano prochainement.

La seconde séance du Quatuor Chamberland a été renvoyée du 14 au 28 janvier. Elle aura lieu, comme d'habitude à l'hôtel Ritz-Carlton. Le soliste de la soirée sera M. Alfred Laliberté, pianiste, qui interprétera avec le violoniste Albert Chamberland la sonate op. 15 pour piano et violon de G. Catoire et le *Trio-Fantaisie* pour piano, violon et violoncelle de Joseph Marx. Le Quatuor Chamberland jouera un quatuor de Mozart.

A une de ses séances régulières du jeudi matin le "Ladies Morning Musical Club" consacrait la matinée du 13 décembre dernier à J. S. Bach et faisait entendre Mlle Rodrigue dans "*Prélude et Fugue en do dièse majeur*, pour piano, une sonate pour piano et violon, rendue d'une façon extrêmement intéressante par Mlles Renée et Françoise d'Amour à côté d'hymnes chantés par Mme R. F. Howard et Mlles Gladys Davies et Frances Smart. A la fin de la séance la présidente du club, Mme Arthur Léger, présenta Mme E. Hope McLea, qui expliqua, durant environ 30 minutes le système de la méthode du clavier muet Virgil,

dont nos lecteurs auront pu lire une analyse faite ici même dans notre numéro de septembre dernier par le Dr Fred Pelletier; Mme McLea est une enthousiaste de la méthode Virgil et la façon très simple et très claire avec laquelle elle démontra au public qui assistait à cette séance l'excellence de cette méthode devrait lui attirer un grand nombre d'élèves. S'il faut juger de l'enseignement de la méthode Virgil par le résultat obtenu avec deux jeunes élèves (deux petites filles de 6 et 7 ans) on n'en peut dire que du bien. Un morceau de Bach joué par la plus jeune souleva l'enthousiasme de l'auditoire tant les qualités de précision, de doigté, de legato qu'on ne rencontre que beaucoup plus tard étaient frappantes chez cette enfant.

Cécile Locke-Langlois

Une petite pianiste que nous aimerions réentendre a donné le 11 décembre dernier à l'hôtel Ritz-Carlton un récital qui, par le choix des pièces au programme autant que par l'intelligence avec laquelle elles furent rendues a prouvé que son professeur M. Max Bohrer, directeur du Dominion College of Music, pourra aisément en faire une artiste d'une valeur exceptionnelle. Beaucoup d'assurance, de confiance en elle-même, sans avoir cependant aucune espèce d'arrogance avec un toucher moelleux et une technique solide, elle aborda les grands classiques allemands, italiens, et termina son récital sans témoigner aucune fatigue extérieure. Evidemment, étant donné son jeune âge, on y sent parfois des naïvetés d'interprétation qui disparaîtront plus tard; mais l'ensemble laisse une impression très favorable à la jeune artiste qui interpréta le programme suivant: *Concerto Italien*, Bach; une *Suite* de Scarlatti; *Andante Con Variazioni en fa mineur*, Haydn; *Sonate en fa majeur*, Beethoven; *Nocturne*, op. 55, No 1, *Valse en sol bémol*, op. 70, *Boléro*, Chopin; *Andante et Presto* de l'op. 7, *Rondo Capriccioso*, op. 14 de Mendelssohn.—B. D. R.

Le Trio Desrochers

Composé des trois frères, J. J. Desrochers (professeur de violon), violoniste, Dr R. A. Desrochers, pianiste, et Félix Desrochers (avocat), clarinettiste, le Trio Desrochers est, à n'en pas douter, le seul du genre par la combinaison des instruments. Modestes furent ses débuts et par là il s'apparente à la personne elle-même des musiciens qui le composent. Leur but était de se confiner aux concerts intimes et non de paraître en public. Mais leurs succès les forcèrent de se montrer au grand jour, et les invitations surgirent nombreuses. Tour à tour ils parurent devant le "Cercle catholique des Voyageurs de commerce" et les auditeurs des concerts de la "Société des Artisans" et de la "Palestre du National". Les campagnes voulurent lier connaissance avec eux, et les paroisses suivantes les applaudirent: Ste-Adèle, St-Denis et St-Charles-sur-Richelieu, Knowlton, Farnham, St-Justin, etc. Lors des excursions annuelles de l'"Association chorale de Saint-Louis-de-France", le Trio Desrochers partagea avec

(Suite à la page 30)



Le Trio Desrochers



UNE AUBAINE POUR NOS LECTEURS

Montréalais ! Allons tous lundi le 21, au Ritz-Carlton, entendre le premier concert de "La Lyre"

Dans quelques jours à peine, nos lecteurs, nos abonnés, nos annonceurs de Montréal pourront entendre le premier concert que nous avons organisé à leur intention. En effet, lundi le 21 février, dans la salle de l'hôtel Ritz-Carlton, notre revue inaugurera la série de quelques soirées musicales que nous avons l'intention d'offrir à nos lecteurs en faisant entendre en un seul concert trois artistes canadiens.

Nous voudrions que tous nos lecteurs sachent bien que cette soirée du 21 est organisée particulièrement pour eux. C'est à eux à qui nous avons pensé en prenant l'initiative de faire ce qui ne s'est jamais encore fait par aucune autre revue musicale canadienne de donner, de temps à autre, un concert pour ses abonnés. C'est pourquoi nous

acheminera vers l'organisation régulière de concerts pour la saison prochaine où pourront être entendus de grands artistes à réputation mondiale en des concerts éducatifs pour les élèves et à des prix extrêmement bas. Ces soirées musicales font partie du but de notre revue et c'est à tous nos lecteurs qu'incombe le soin de nous aider à poursuivre notre oeuvre en nous donnant l'encouragement dont nous avons besoin pour cela.

Les trois artistes qui sont au programme pour le 21 sont MM. Paul G. Ouimet, baryton, J. C. Houle, pianiste, et Mme C. E. Delage, mezzo-soprano. Mme R. McMillan sera au piano d'accompagnement.

M. Paul G. Ouimet, qui habite maintenant Ottawa, n'est pas un inconnu à Montréal. Il a été longtemps baryton soliste de la Chorale St-Louis de France et tout le monde a encore présent à la mémoire ses personnalités inoubliables de Jésus dans les "Sept Paroles du Christ" de Dubois, de Judas dans "Marie-Magdeleine" de Jules Massenet, du Mousse dans "La Croisade des Enfants" de Gabriel Pierné, de Satan dans "Eve" de Massenet, etc. On peut affirmer sans contredit que Paul Ouimet a puissamment aidé la Chorale St-Louis de France à s'imposer devant le public comme une chorale qui nous fait le plus grand honneur. La voix de Paul Ouimet est restée ce qu'elle était, vibrante, très belle et d'une ampleur remarquable. Quand on entend dire une romance par cet artiste, c'est une véritable leçon de diction et de prononciation et l'on peut être assuré que ce sera un régal artistique pour

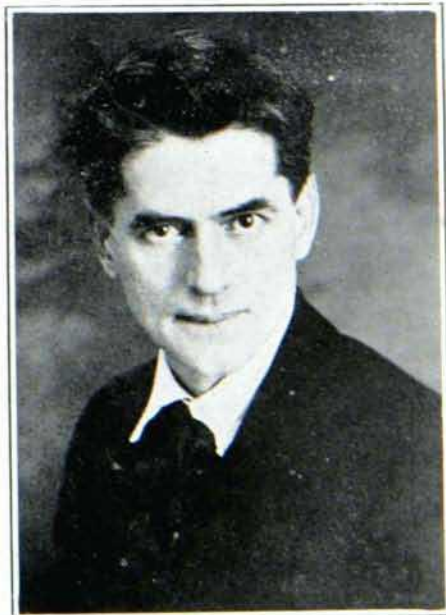
tous ceux qui iront l'entendre le 21. Récemment, la France, par l'intermédiaire du Ministère des Beaux-Arts de Paris, nommait Paul G. Ouimet son correspondant attitré dans la région d'Ottawa.

M. J. C. Houle, pianiste, compte également ici un grand nombre d'amis qui admirent la sincérité de son art. Il serait difficile de trouver parmi les artistes canadiens, un pianiste possédant à un si rare degré le sens de l'art pianistique. Ce qu'on remarque par dessus tout en M. Houle, c'est le toucher moëlleux qui donne à chacune de ses pièces un charme exquis. C'est pourquoi il est si personnel et si intéressant à entendre dans Chopin qu'il interprète tout particulièrement bien et dont on aura l'occasion d'applaudir quelques-unes de ses compositions.

Enfin, Mme C. E. Delage, mezzo-soprano, apportera le concours de son talent et la beauté de sa voix cultivée à faire de ce concert une soirée qui laissera un souvenir inoubliable. Allons en foule applaudir et encourager les artistes de "La Lyre".



PAUL G. OUIMET



J. C. HOULE

serions reconnaissants à tous nos amis, (nous voulons parler de nos abonnés, de nos annonceurs et de nos lecteurs en général), à faire de la propagande autour de ce premier concert du 21 et de profiter pour eux-même ou de faire profiter leur famille de l'escompte important de 25% de réduction que nous allouons sur chaque billet vendu à tout lecteur de notre revue. On trouvera à la page 2 de ce numéro un coupon donnant droit à 25% de réduction sur un ou deux billets et ce coupon pourra être présenté chez les marchands de musique dont la liste apparaît sur cette même page 2 ou le soir du concert à la porte. Ce premier concert, qui sera suivi d'un autre qui aura lieu le mois prochain à l'hôtel Mont-Royal, nous

INSTITUT LANCTOT
LES HIRONDELLES
Maison de haute éducation pour l'instruction des jeunes filles
COURS PARTICULIERS
AU DELA DE 10 ANNEES D'EXPERIENCE
Méthode moderne. Etude attrayante. Progrès rapides. Salles d'étude.
Sténographie, clavigraphie, couture, dessin, élocution, solfège, piano, violon, chant.
2141 RUE JEANNE-MANCE
Entre les rues Fairmount et St-Viateur
Téléphones: St-Louis 8608W et 6096M
Prospectus envoyé sur demande

Tél. EST 3374
"PALAIS DES MODES"
Mme Delisle, prop.

Chapeaux—Modes de Paris, New-York. — Hautes nouveautés.
Prix modérés.
Chapeaux en fourrure, une Spécialité
190, Ste-Catherine Est
MONTREAL

Tél. St-Louis 3028
PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VOS YEUX
OPTOMETRISTE et OPTICIEN
Gabriel Lavallée
SPECIALISTE EN EXAMEN DE LA VUE
187 DeLaroché (Amherst) coin Mont-Royal Est Montréal

LE REGISTRE DES
GARDES-MALADES VILLE-MARIE
Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.
Mademoiselle F. HAYDEN 1012 SHERBROOKE EST
(Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE

PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE (1)

Par PAUL LACOME

Les deux premiers feuillets de cet ouvrage, parus dans les précédents numéros : novembre et décembre 1923, ont fait connaître le but à la fois instructif et attrayant que nous donnons à cette publication. M. Paul Lacôme, avec l'autorité d'une carrière musicale considérable, s'y propose de réaliser pour tous ceux que la musique passionne un vade-mecum très complet en sa nécessaire brièveté. Il y a déjà étudié les origines de l'art musical, la musique grecque. Au présent numéro, il continue l'étude commencée au précédent : des origines de la musique moderne et de la naissance du contrepoint.

Les deux premiers feuillets de cet ouvrage, parus dans les précédents numéros : novembre et décembre 1923, ont fait connaître le but à la fois instructif et attrayant que nous donnons à cette publication. M. Paul Lacôme, avec l'autorité d'une carrière musicale considérable, s'y propose de réaliser pour tous ceux que la musique passionne un vade-mecum très complet en sa nécessaire brièveté. Il y a déjà étudié les origines de l'art musical, la musique grecque. Au présent numéro, il continue l'étude commencée au précédent : des origines de la musique moderne et de la naissance du contrepoint.

Néanmoins le contrepoint était né de cette idée féconde dont l'exemple publié dans le dernier numéro montre un informe et horrible essai (a). Et les vieux maîtres le baptisèrent *contrepoint*, parce qu'ils écrivaient leurs *diaphonies* perfectionnées avec des points opposés à des points (*punctum contra punctum*) qui constituaient le principal caractère de la notation *neumatique* (b), en usage en ce temps. Est-ce à dire que l'harmonie telle que nous l'entendons fut née des combinaisons de la diaphonie? Certainement non, parce qu'elle est issue de la tonalité moderne qui n'était pas encore constituée.

La tonalité moderne et la musique "psychique passionnelle" qui en résulte ont pour caractéristique d'abord l'unité tonale, soit majeure, soit mineure, déterminée par la position invariable des deux demi-tons de la gamme diatonique, puis la note sensible avec son influence attractive.

Au contraire, la musique ancienne et celle du moyen âge procédaient de principes opposés, *mobilité des demi-tons, absence de sensible*.

La tonalité moderne et son harmonie ont pour principes l'emploi sans préparation de la dissonance naturelle de septième de dominante (c) et les altérations chromatiques, origines de la modulation; de là procède son caractère de *mouvement, de passion, de vie*. La musique diatonique du moyen âge et de la Renaissance, issue des

modes grecs et du plain-chant, était absorbée par la seule recherche de la forme, en quelque sorte architecturale, abstraite, symbolique, à ce point que ses docteurs, admirablement affinés pour cet ouvrage par les merveilleuses subtilités de la rhétorique, en arrivèrent à ne rechercher les effets qu'en des énigmes d'écriture, véritable cryptographie musicale qu'ils s'évertuaient à rendre le plus indéchiffrable possible, et qui étaient considérées comme le dernier mot de l'art; telles furent ces curiosités dites *contrepoint rétrograde, contraire, inverse-contre, sauté*, etc. Les compositeurs ne composaient pas: ils disposaient des sons suivant des préceptes subtils, véritables arcanes de l'art.

Gardons-nous cependant de faire bon marché de l'oeuvre de ces travailleurs curieux, qui, en somme, ont créé la science admirable de la mécanique musicale, et préparé Bach par Palestrina. Ils arrivèrent, d'ailleurs, au cours de leurs investigations, à la découverte de quelques dissonances préparées et résolues par des consonances, conformément aux lois de leur tonalité. Mais, observation importante, s'ils inaugurèrent ainsi, par les hasards de la marche des parties, quelques variantes harmoniques, ils n'en restèrent pas moins absolument étrangers et même hostiles au phénomène de la dissonance naturelle, et la quarte augmentée, le fameux *triton* qui la personnifiait, restait pour eux



la pierre d'achoppement, le sphinx inquiétant, vivant symbole du fruit défendu, le *Diable* lui-même dans la musique, ainsi que clamaient désespérément les docteurs en musique ecclésiastiques.

Pourquoi le *Diable*?

Puisque nous sommes en face d'un symbole, je demande à en rechercher toutes les significations.

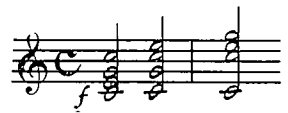
Et d'abord les théoriciens ecclésiastiques (il n'y en avait pas d'autres) sentaient que l'emploi de cet intervalle *instable*, et pour cela inusité, aurait porté une atteinte grave aux lois du plain-chant, en quoi ils n'avaient pas tort. Ils défendaient leur domaine et plaidaient *pro domo*. En outre, ces théologiens étaient, je crois, assez familiers avec les philosophes de l'antiquité pour savoir comment ceux-ci jugeaient les systèmes qui s'éloignaient du diatonique. Les anciens avaient remarqué, tout comme nous, que plus la musique s'éloigne de la stabilité du diatonique, par la mobilité des intonations variables, plus elle prend une expression de mollesse et de nervosité névreuse à la fois.

(c) "Le triton (intervalle de 4e augmentée, fa, si bécarré, triton, trois tons), si en horreur aux



anciens, devait être le pivot du nouveau système, basé sur l'accord dissonant naturel de la septième de dominante, avec l'attraction du 4e degré par le 3e (fa par mi, dans le ton d'ut) et du 7e ou note sensible par l'octave (si bécarré par ut, dans le ton d'ut). "(Ernest David, et Mathis-Lussy, *Ibid.*)

"Les genres les plus mous, disait Ptolémée deux siècles avant notre ère, resserrent l'âme et l'énervent, les plus durs la dilatent et la fortifient". Cela n'a pas changé et vous pouvez comparer les émotions que vous donnent par exemple le finale de la Symphonie en ut mineur et le duo du deuxième



acte de *Tristan*, abstraction faite de l'action dramatique, et envisagé au seul point de vue de la substance musicale.

Il ne paraît donc pas impossible que les docteurs de l'Eglise, hommes de vue lointaine, aient reconnu dans l'anomalie troublante (ils ne pouvaient pas dire l'*attraction*) de la quarte augmentée, du *triton*, la formule type d'un de ces éléments redoutables, passionnels, amollissants, censurés par les philosophes. Par conséquent, à leur double point de vue de musiciens plain-chantistes et de théologiens, c'était l'élément condamnable, le Diable lui-même, l'éternel tentateur, le perturbateur des âmes, caché sous les espèces d'une simple dissonance. N'oubliez pas que les musiciens ecclésiastiques introduisaient à propos de tout les préoccupations mystiques et religieuses dans les choses de l'art, comme en toutes choses. N'employaient-ils pas de préférence le rythme ternaire parce qu'il tirait son nom et son symbole de la Trinité (a)? Tout n'était-il pas symbole religieux dans ce monde et dans ce temps?

Et puis, enfin, d'où sortait-il, cet intervalle dissonant, évocateur de vie, de passion, de révolte? De bien bas, au-dessous d'eux, de l'ombre populaire. C'est là, dans ce milieu sourdement hostile, que florissait cet art particulier, stigmatisé de *laïc* et *irrégulier* par ceux qui osaient à peine en faire mention. Et ceux-là étaient rares, car on affectait plutôt d'ignorer même son existence. Cet art pratiquait la mesure, le rythme, au sens propre du mot; il usait d'une tonalité autre que celle du plain-chant. Enfin, il employait couramment (inconsciemment, puisqu'il n'avait pas de règle) l'intervalle dissonant naturel et la *sensible*, comme notre gamme moderne. On peut s'en convaincre dans la musique des chants populaires et des jeux, partie venue jusqu'à nous. "Dans certaines mélodies de cette époque, dit Coussemaker (*l'Art harmonique au moyen âge*), on remarque une gamme différente de celle du plain-chant, et dans laquelle on trouve *tracc de la tonalité moderne*. Il est nécessaire de remarquer que la musique religieuse était à cette époque la seule dont les bases fussent réglées par une théorie, par des principes de tonalité. C'était la musique *artistique*. La tonalité diatonique fixée par saint Grégoire et adoptée par ses successeurs était la tonalité officielle, si on peut s'exprimer ainsi. Mais

(a) "Ternarius autem tempus... perfectum dicitur eo quod a summa Trinitate quæ vera et pura perfectio est, nomen sumpsit" (Jean de Murris).

(1) Voir les numéros de "La Lyre" de novembre et décembre 1923.

(a) "Le contrepoint et l'écriture musicale ne furent pas le seul bienfait de l'organum et du déchant. La nécessité de faire marcher en concordance les diverses parties fit naître la mesure et le chant mesuré ou, plutôt l'introduisit dans la théorie ecclésiastique, car la mesure existait dans le chant populaire, dont elle était une des caractéristiques. Cela se passa vers le XIIe siècle. Du reste, tous les ouvrages de ce temps sont muets sur la musique séculière." (Ernest David et Mathis-Lussy, *Histoire de la notation musicale*.)

(b) "Les neumes étaient une manière abrégée de représenter les sons musicaux.

"L'élément principal, celui qui sert de base à tout le système des anciens neumes musicaux, est le point. Un autre élément presque aussi essentiel, l'accent, lui fut ajouté, l'algu pour marquer l'élevation de la voix, ou l'arsis, et le grave pour en marquer l'abaissement, ou thésis. Le circonflexe, accent composite, formé du grave et de l'algu, en devint le complément naturel; mais c'est le point qui fut l'élément générateur par excellence de la notation, la note, en un mot. De là a été formé le mot *contrepoint*, simple contraction de *punctum contra punctum*". (Ernest David et Mathis-Lussy, *Ibid.*)



à côté de cette tonalité calme, majestueuse, si bien appropriée aux chants chrétiens, il en existait une autre dont les allures et les influences s'adaptaient mieux aux passions mondaines, à la fougue populaire. C'est cette tonalité qu'il est facile de reconnaître dans les mélodies du jeu de *Robin et Marion*.

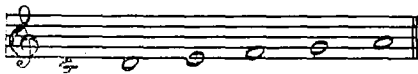
Vous voyez bien que c'était réellement le Diable, cet intervalle dissonant, qui s'adaptait aux passions mondaines et à la fougue populaire; et dans l'esprit des théologiens musiciens, le symbole devenait réalité! Aussi, pour mieux triompher de l'ennemi, après l'avoir anathématisé, ils le supprimèrent anéanti, supprimé par les excommunications, et feignirent d'ignorer même l'existence d'un art qui l'aurait pratiqué. Et comme la septième note, le *si*, était la cause du scandale, on lui refusa tout simplement un nom et une place dans la gamme, et l'on peut dire que toute la querelle apparente se concentra autour de ce *si* malencontreux. Guy d'Arezzo, le génial créateur de l'art de solfier, n'osa pas le désigner dans sa gamme; et enfin, pour qu'on ne pût pas être tenté d'en faire même mention, on l'ensevelit définitivement sous les formules de l'hexacorde.

Il est impossible, en parlant des choses de la musique à cette époque, de passer sous silence le système vraiment incroyable de l'hexacorde, dernière bastille d'un art arbitraire et impérieux. "Ceux qui préconisèrent ce système, lequel ne dut pas s'implanter avant le XIIe siècle, n'ignoraient pas que la gamme se compose de sept sons; mais comme, parmi ces sons, il y en avait un, le B (*si*), qui était variable, puisque, mis en rapport avec F (*fa*), il forme l'intervalle alors prosaïque de quarte majeure ou de triton (ce terrible triton si en horreur aux musiciens médiévistes qu'ils l'appelaient *Diabolus in musica*), et qu'il fallait absolument l'altérer par le bémol, cette corde, en raison même de ce double aspect, ne portait pas de nom. On voulait l'ignorer, on refusait de la reconnaître. Elle existait bien dans l'échelle des sons, mais on ne la nommait pas. Considérée tantôt comme diatonique, tantôt comme chromatique, suivant qu'elle était chantée dans la propriété de bécarre, de bémol, ou de nature, on feignait de croire à la non existence de cette corde." (Ernest David et Mathis-Lussy, *ibid.*)

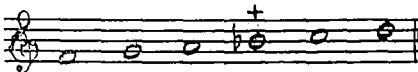
Il est nécessaire d'expliquer aussi simplement ce qu'on entendait par ces trois propriétés. On avait imaginé (on ne sait à qui faire honneur de cette imagination) trois gammes de six sons (l'hexacorde) allant, la première de *sol* à *mi* dite



de la propriété de bécarre; la seconde de *ut* à *la*, dite de la propriété de nature; la troisième



de *fa* à *ré* dite de la propriété de



bémol parce qu'on mettait un bémol devant le *si* afin de faire disparaître la quarte augmentée, le *Diabole*. Vous remarquerez, en effet, que dans aucune de ces gammes ne figurent ensemble *si* bécarre et *fa*; donc, impossible d'établir le rapport de triton. Mais les médiévistes allèrent plus loin: ils ne donnèrent pas de nom à cette note malencontreuse qu'ils ne pouvaient faire disparaître en réalité, et pour cela, les trois hexacordes se solfiaient tous les trois de la même manière, *ut, ré, mi, fa, sol, la*. De la sorte, vous voyez que, dans le troisième hexacorde, si bémol + s'appelait *fa*, dans le

premier *si* bécarre s'appelait *mi*. Le second hexacorde était dit *de nature*, parce que les notes y portaient leur vrai nom. Mais, aussi, le *si* n'y figurait pas. C'était donc la chasse au *si*. Et ce système, triomphe de l'arbitraire étroit, dura jusqu'au XVIIIe siècle! Il était même encore en usage dans quelques maîtrises d'Espagne (notamment à Barcelone) au commencement du XIXe siècle.

*
* *

Cependant, rien ne pouvait arrêter la marche inéluctable des choses. "Un souffle humain et vivifiant pénétra le monde des sons et l'ébranla jusque dans ses bases; l'ancienne tradition est brisée. Désormais, la musique cherchera ses modèles et ses inspirations, non plus dans les chants liturgiques, restes d'une société à jamais évanouie, mais dans la naturalisme de l'art populaire. Il trouvera le langage du cœur et des passions humaines." (Gevaert, *les Gloires de l'Italie*.)

La Renaissance poétique en Italie, la Renaissance religieuse dans le Nord, firent pénétrer dans l'art officiel certains éléments de l'art irrégulier; par leur grâce, la muse populaire avait l'accès des salons et des temples. "Entrée dans le domaine de l'expression sentimentale, la musique ne pouvait accomplir son œuvre par les seuls éléments dont elle avait disposé précédemment; la tonalité calme et sévère du plainchant, et l'harmonie consonante qui en est issue, ne lui offraient pas les accents nécessaires pour sa nouvelle mission. Ces accents ne peuvent se trouver que dans les accords attractifs, c'est-à-dire dans une harmonie dissonante qui impliquait des nécessités de résolution. De là le mouvement harmonique qui n'existe pas dans l'harmonie consonante, laquelle est dans des conditions absolues de repos. Des attractions de l'harmonie dissonante et de leurs résolutions devaient sortir les accents passionnés et l'expression musicale." (Fétis.)

Vous voyez bien que tout cela c'était le *Diabole*.

Et le *Diabole* triompha. Et le *si*? me direz-vous. Que devint-il dans cette aventure?

Le *si* n'avait toujours pas de nom, quoi qu'on se servit beaucoup de lui. Enfin, il en eut un. Qui fut son parrain? Qui lui donna un état civil? Un musicien français des premières années du XVIIIe siècle, qui s'appelait *Le Maire*!

Habent sua fata!...

Depuis ces époques, l'art moderne a fait ses évolutions. Mais, par un singulier retour des choses de ce monde, il a fallu que le matériel technique des vieux maîtres s'appliquât aux conquêtes de l'art nouveau. En d'autres termes, l'art moderne est composé des richesses de la modulation et de l'expression, filles de l'art *laïc*, mises en œuvre par les artifices du contrepoint, legs des vieux plain-chantistes. En cela comme en toute chose, la mort a engendré la vie, et des anciennes formes abolies a surgi la forme nouvelle. Cette forme, à son tour, subit actuellement une crise dont on ne saurait prévoir les résultats, et ce n'est pas sans étonnement que l'on voit reparaître dans les modalités qu'on cherche à lui substituer les conceptions les plus lointaines et les plus extraordinaires de l'école aristotéenne.

Est-il donc vrai que toute chose ne soit qu'un recommencement!

(A suivre dans le prochain numéro)

Bureau soir: Cal. 448 Tél. Main 5117
2521 St-Hubert (Coin Beaubien)
E. BOISSONNEAULT
NOTAIRE
Domicile: 503 St-Hubert. Est C089m.
83 Craig Ouest, Ch. 416, Montréal.

Téléphones: Main 937-938

ALBERT LEFORT

ASSURANCES de toutes sortes

(Représentant spécial "Sun Insurance Office")

40, RUE DE L'HOPITAL MONTREAL
(Angle St-Jean)

Théâtre Orphéum

27 JAN.
DIM.

CONCERT PAR Mme

MONGENAIS-GADOURY

SOPRANO-DRAMATIQUE

Sous la présidence de
L'HON. L.-A. TASCHEREAU

Avec le concours de MM.

EMILE GOUR,
ténor

PAMPHILE LANGLOIS,
pianiste-accompagnateur

Billets en vente chez Archambault
et à l'Orphéum.

Prochainement

JACQUES THIBAUD VIOLONISTE
IGNAZ FRIEDMAN PIANISTE

en récital conjoint

Administration: Evelyn Boyce Ltd.

Monument National

16 JAN.
MER.

PREMIERE REPRESENTATION

de

"Valse d'été"

Comédie en trois actes

de Henri Letondal

par les

COMEDIENS DU THEATRE INTIME

UNE COLLECTION DE VIOLONS DE VALEUR

NORWICH, 21. — La collection d'Archibald Mitchell, mercier, décédé récemment, contient quatre violons de la plus grande valeur. Ce sont le "Bott" de Stradivarius (1723), le "Earl" de Stradivarius (1722), le "Jarnowick" (1741), et le "Healy" de Stradivarius (1711). Le "Bott", est l'un des violons les plus hautement réputés des Etats-Unis. Il a déjà appartenu au duc de Cambridge, et ensuite à Louis Spohr, finalement il passa au professeur John Bott, qui, lorsque tout jeune homme, fut un élève de Spohr.

Le "Earl", est d'une dimension et d'un poids exceptionnels, ce qui le distingue de tous les autres violons de Stradivarius. Il fut acheté en 1820 par le fondateur de l'Académie Royal de Musique de Londres, le comte de Westmoreland, alors qu'il était ambassadeur à Vienne.

Le "Jarnowick" est un des plus splendides ouvrages du grand maître luthier. Il est contemporain du "Paganini" Gueneri (1743) qui est conservé au palais municipal de Gènes, et qui, sous les doigts du grand maestro, a fait les délices de l'Europe entière.

Le "Healy", est l'un des rares Stradivarius parfaits.

LA VOGUE DU SAXOPHONE AUX ETATS-UNIS

Les Etats-Unis continuent à offrir un excellent champ d'action pour les facteurs d'instruments à vent. La demande y est toujours très abondante tout spécialement pour les saxophones qui jouissent d'une vogue énorme. A quoi cela tient-il ?

L'une des principales raisons, c'est que ces instruments n'ont pas sensiblement augmenté de prix. Avant la guerre, un saxophone valait une centaine de dollars, on en trouve encore aujourd'hui pour la même somme. Or, en 1914, cent dollars représentaient un prix considérable que l'on prélevait assez difficilement sur un budget ouvrier. Il n'en est plus de même aujourd'hui, les taux excessivement élevés des salaires ont fait perdre la notion de l'argent et tel qui autrefois hésitait à dépenser dix dollars en dépense aujourd'hui dix fois autant sans réfléchir.



J. OMER LETOURNEAU

dont "La Lyre" publie dans le présent numéro la composition "Air de Ballet".

Né à Saint-Sauveur, 13 mars 1891.

Commença ses études musicales en 1903. Arthur Bernier, alors organiste à Saint-Sauveur, fut son professeur de piano. En 1907, il commença ses études d'orgue sous la direction du même professeur. Fit ses débuts d'organiste le 28 août 1907 à la Chapelle Notre-Dame de Lourdes à Saint-Sauveur.

Obtint le Prix d'Europe (1913) pour l'orgue. Fut élève à Paris de Louis Vierne, organiste à Notre-Dame de Paris, et travailla l'harmonie avec Félix Fourdrain, compositeur si avantageusement connu.

La guerre l'obligea à revenir au pays après une année d'étude. A son arrivée à Québec fut nommé organiste de la paroisse Saint-Sauveur en remplacement de Monsieur J. Arthur Bernier, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le 15 janvier 1919 fonda la revue "La Musique".

Au mois de novembre 1919, retourna à Paris où il fut admis comme élève d'orgue dans la classe supérieure dirigée par Abel Decaux à la Schola Cantorum.

J. ROBERT TALBOT

M. Talbot est né à Montmagny. Il fit son cours classique au Séminaire de Québec où il obtint le degré de Bachelier-ès-sciences. Il suivit ensuite les cours de l'École de Droit de Laval durant deux ans, mais sentant l'appel irrésistible de son art, il se consacra définitivement à l'étude de la musique.

Après de sérieuses études musicales sous la direction de M. J. A. Gilbert, M. Talbot remporta à Québec de beaux succès, se classant bon premier dans les concours de l'Académie de Musique, et remportant des diplômes "Supérieur" (1917), "Lauréat" (1918). En 1919 il fut le premier violoniste qui tentât avec succès de remporter le diplôme tant recherché du "Brevet d'enseignement" de la même Académie.

A New-York, où il demeura deux ans, M. Talbot travailla toujours très sérieusement, et il avait la consolation d'obtenir des rapports comme ceux-ci: "Exceedingly good" (Harmonie 1920); ou encore "Very good talent and sincere, mind exceedingly serious" (Classe de violon 1921).

Comme compositeur, M. Talbot a en manuscrit des suites pour orchestre, deux quatuor à cordes, une symphonie, et nombre d'autres. En 1919 "Une journée à a campagne" était donnée en première audition dans un concert en la Basilique de Québec. Enfin, membre de la Société Symphonique de Québec, Professeur et Secrétaire de l'École de Musique de l'Université Laval, membre du Quatuor Talbot, Collaborateur et administrateur de la revue "La Musique", M. Talbot mène une vie active entièrement consacrée à la cause musicale. Son temps se partage à l'enseignement du violon, au Séminaire et en ville, ainsi qu'à l'enseignement théorique.

A la procession de clôture du Congrès Eucharistique de Québec, le 13 septembre 1923. Une fanfare, durant le parcours, joua trois fois l'ADESTE, FIDELES... (!) Ils se croyaient "in Bethléem", et soufflaient aussi dru que le boeuf... ou l'âne.

INSTITUTION Sainte-Rose-de-Viterbe

1103 ouest, avenue Laurier (angle Querbes)

Enseignement musical au complet par des professeurs compétents: piano, violon, violoncelle, harpe, mandoline, guitare, orgue, chant, solfège et élocution; aussi leçons individuelles pour adultes et enfants dans des salles séparées

DETAIL
GROS

Nous avons TOUTE LA MUSIQUE :
Classique, Moderne, Populaire.

DETAIL
GROS

Aussi toute la musique annoncée dans "LA LYRE".

La Musique Française Vocale et Instrumentale, exécutée au Radio de "La Presse", chaque Mardi de Quinzaine, est vendue

50c ET 35c

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS DE Mme CLERICY du COLLET :

La Voix Posée \$.75
La Voix Recouvrée 1.10
La Voix Réduquée75

RAOUL VENNAT

642, RUE SAINT-DENIS
Tél. Est 822-3065

452 STE-CATHERINE E. (Bouvier Ltée)
Tél. Est 5051

MUSIQUE
A. J. BOUCHER

ENRG.

28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

offre en vente tout un Stock de musique vocale et instrumentale dans tous les grades, bien écrite et de toute efficacité pour le mécanisme, mais datant comme genre de quelques années déjà.

Des réductions de 50% et plus seront faites aux personnes qui feront un choix de ces pièces.

Nous avons toujours en main un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

Téléphone Main 1850

Ouvrages d'esthétique musicale

dans le département de LIVRES NEUFS que nous avons ouvert.
LIBRAIRIE WILFRID METHOT, Limitée
Coin St-Denis et Ontario
Tél. Est 4429

Page manquante

Page manquante

AIR DE BALLET

OMER LETOURNEAU

Allegretto giocoso
Vive la Canadienne

Musical score for 'Vive la Canadienne' in 2/4 time, key of B-flat major. The piece is marked *mf* and *Allegretto giocoso*. The score consists of two staves. The right hand features a lively melody with slurs and accents, while the left hand provides a steady accompaniment. Dynamics include *mf*, *m.g.*, and *m.d.*.

Valse

First system of the 'Valse' section in 3/4 time, key of B-flat major. The tempo is *p legg.*. The right hand has a flowing melody with slurs, and the left hand has a simple harmonic accompaniment.

Second system of the 'Valse' section. The right hand continues the melody, and the left hand accompaniment. The tempo marking *poco rit.* appears at the end of the system.

Third system of the 'Valse' section. The tempo is marked *a tempo*. The right hand melody and left hand accompaniment continue.

Fourth system of the 'Valse' section, concluding the piece. The right hand melody and left hand accompaniment end with a final chord.

First system of musical notation. The treble clef staff begins with a piano (*p*) dynamic marking. The bass clef staff begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic marking. The music is in a key signature of two flats and a 3/4 time signature. The system contains eight measures.

Second system of musical notation, continuing the piece with eight measures.

Third system of musical notation, continuing the piece with eight measures.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff features a *poco rit.* (poco ritardando) marking in the final measure. The system contains eight measures.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff features an *a tempo* and *p delicato* marking. The system concludes with a double bar line and a key signature change to three flats. The system contains eight measures.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first six measures and a triplet of eighth notes in the seventh measure. The bass clef staff contains a simple accompaniment. The dynamic marking *p cantabile* is written in the first measure.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line with a slur over the first five measures and a triplet of eighth notes in the sixth measure. The bass clef staff continues the accompaniment.

Third system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first four measures and a triplet of eighth notes in the fifth measure. The dynamic marking *piu f* is in the first measure, and *p* appears in the fourth measure. The bass clef staff continues the accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first six measures and a triplet of eighth notes in the seventh measure. The bass clef staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first six measures. The bass clef staff continues the accompaniment. The dynamic marking *cresc.* is written in the fourth measure.

allarg.
piu cresc.
ff

This system contains a grand staff with two staves. The music is in a key with two flats and a 3/4 time signature. It features a melodic line in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The tempo is marked 'allarg.' and there are dynamic markings 'piu cresc.' and 'ff'.

Maestoso

This system continues the grand staff from the previous system. The tempo is marked 'Maestoso'. The music consists of chords and block chords in both hands, with some melodic movement in the right hand.

a tempo pp
dim.

This system continues the grand staff. The tempo is marked 'a tempo' and the dynamics are 'pp' and 'dim.'. The music features a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand.

allarg.

This system continues the grand staff. The tempo is marked 'allarg.'. The music features a melodic line in the right hand and a bass line in the left hand.

Tempo I
mf
m.g.
m.d.
m.g.
m.d.
m.g.
m.g.

This system continues the grand staff. The tempo is marked 'Tempo I'. The music is more rhythmic, featuring sixteenth notes and eighth notes in the right hand. Dynamics include 'mf', 'm.g.', and 'm.d.'. The system ends with a double bar line and a 3/4 time signature.

p legg.

The first system of music features a treble clef with a melodic line of eighth and sixteenth notes, and a bass clef with a harmonic accompaniment of chords and single notes. The tempo marking *p legg.* is placed above the treble staff.

poco rit.

The second system continues the melodic and harmonic development. The tempo marking *poco rit.* is placed above the treble staff.

a tempo

The third system shows a return to the original tempo. The tempo marking *a tempo* is placed above the treble staff.

The fourth system continues the piece with similar melodic and harmonic patterns.

The fifth system concludes the piece with a final melodic flourish in the treble and a bass line. The system ends with a double bar line.

Ped *

ROMANCE

Paroles de
FR. XAVIER CHOUINARD

Musique de
J. ROBERT TALBOT

Lent et triste $\text{♩} = 54$

bien observer la monotonie du rythme

Si vous sa-viez com-bien je lài - me

La vieil-le mai-son que voi - là, El - le ne sem-ble plus la

mê - me Lors-que la bien ai - mée est là.

mf *bien marquée*

Piu animato

Si vous sa-viez comme elle est gri - se La cham-bre ou plus rien ne re - luit

mf

Et com-me tout s'y ba-na-li-se Lors-que la bien ai-mée a

fui! Mais ja-mais vous ne sau-riez croi-re

ff Plus vivant

en retenant appuyez , dim.

Comme il fait triste en mon re-coin Tout seul pleu-rant en la nuit noi-re

Tempo I

Lors-que la bien ai-mée est loin.

VALCIK

J. MOKREJS

Con moto

M.G. sotto voce

cresc.

f

p e legato M.G.

First system of musical notation. It features a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has three flats. The music includes a melodic line in the treble clef and a bass line in the bass clef. A large slur covers the first two measures. A second slur covers the last two measures, with a '4' below it. Performance markings include 'rit.' (ritardando) and 'a tempo'. A 'C' with a 'b' is written above the treble staff in the second measure. 'M.G.' is written above the treble staff in the third measure.

Second system of musical notation. It continues the grand staff. A large slur covers the first two measures, with an '8' above it. A '4' is written below the treble staff in the third measure. Performance markings include 'ten.' (tension), 'mf' (mezzo-forte), and 'dolce' (dolce). A wavy line is drawn under the 'dolce' marking.

Third system of musical notation. It continues the grand staff. The music consists of eighth-note patterns in the treble clef and a bass line. A 'mf' (mezzo-forte) marking is present in the first measure.

Fourth system of musical notation. It continues the grand staff. The music consists of eighth-note patterns in the treble clef and a bass line. An 'espress.' (espressivo) marking is present in the second measure.

Fifth system of musical notation. It continues the grand staff. The music consists of eighth-note patterns in the treble clef and a bass line.

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords and single notes, some grouped with slurs. The bass staff features a simple accompaniment of quarter notes and rests.

The second system continues the piece. The treble staff has more complex rhythmic patterns. The instruction *molto espress.* is written in the bass staff. The instruction *cresc.* appears in the final measure of the system.

The third system shows a continuation of the melodic and harmonic material. The instruction *dim.* is placed in the middle of the system, and *rall.* is placed in the final measure.

The fourth system begins with a repeat sign. The instruction *a tempo p, 2me fois f* is written in the bass staff. The treble staff includes detailed fingerings for the right hand, such as 1, 5, 4, 2, 1, 2, 3, 1, 5, 1, 2, 3.

The fifth system contains highly technical passages for the right hand with extensive fingerings (e.g., 1 5 8 3 8 2 5 4 1 8 1 4 2 5 4 1). The bass staff provides a steady accompaniment. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes fingerings (4, 3, 1, 4, 3, 1), dynamics (*f*, *p*), and first/second endings marked with 8-measure boxes.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes slurs and dynamic markings.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes slurs, dynamics (*f*), and a key signature change to one flat.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes slurs, dynamics (*m.d.*, *rit.*, *m.g.*, *a tempo*), and a 4-measure rest.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes slurs, dynamics (*f*, *ten.*, *ff*), and a 4-measure rest.

Puisque Tu Reviens

Romance

Paroles de Mme. Y. FEUILTAULT DION

Musique de HENRI MIRO

Andantino mosso

Ma — pauvre âme en
Loin — de ta ten-

ff marcato

Agitato

p

pei — ne
dres — se

De — lar-mes trop plei — ne
Et — de ta ca - res — se

Et — pour-tant sans hai - ne,
Hé - las! ma dé - tres — se

Er - rait in - cer-
Gran - dis-sait sans

dimin.

taï — ne
ces — se!

Depuis le
Le so-leil

f

m.d.

som-bre jour
ra-di-eux

Où le cœur triste et lourd,
Me sem-blait trop joy-eux

Seul je re-vins au nid de no-tre cher a-mour! Mais on di-yeux! Mais, te voi-

J'au-rai-rais vou-lu le ciel pleu-rant a-vec mes

rall. *Più lento* *ten.*

rait que veut re-naî-tre Le bon-heur des jours au-ci-

là chère fri-vo-le! Donc, d'au-tre-fois tu te sou-

ens; Ce doux es-poir rit en mon ê-tre, Au-jour-d'hui,

viens! Mon gros cha-grin vi-te s'en-vo-le, Au-jour-d'hui,

con slancio *rall.*

puis - que tu re - viens!
 puis - que tu re - viens! *a tempo*

dolce

con slancio

Ce doux es - poir rit en mon
 Mon gros cha - grin vi - te s'en -

f

rall.

ê - tre Au - jour - 'hui puis - que tu re - viens!
 vo - le Au - jour - 'hui puis - que tu re - viens! *a tempo*

rall.

f

Tendre Aveu

Paroles et Musique de
M^{me} Y FEUILTAULT DION

Andantino

mp

1. Ton
2. Tes
3. Ta
4. Du -

PIANO *p*

pas est à mon âme une ex - qui - se mu - si - - que Et
yeux, tes chers grands yeux, il - lu - mi - nent ma vi - - e; Ils
voix a sur mon coeur l'ef fet d'u - ne ca - res - - se: El -
rant les jours en - tiers où seule a - - vec moi - mê - - me, Je

poco rit.

lors - que j'en en - tends le ryth - me fa - mi - lier Tout
me par - lent si bien de bon - heur et d'es - poir Que
le ber - ce mon rêve et le rend bien heu - reux Comme
re - vis les mo - ments, hé - las! trop tôt pas - sés Mes

poco rit.

a tempo

mon sang vient bien vite à mon coeur af - flu - er _____ L'ef -
 tout au fond, je crois par - fois a - - per - ce - voir _____ De
 il faut à la fleur la lu - miè - re des cieux _____ Il
 dé - sirs les meil - leurs et mes plus doux pen sers _____ S'en

a tempo

1^{er} 2^{me} et 3^{me}

fet en est sou - dain et le char - me ma - gi - -
 beaux ray - ons d'a - mour... mon âme en est ra - vi - -
 me faut ta pré - sence et ta chau - de ten - dres - -
 vont te di re que: "Pro

col canto

4^{me}

que. _____ fon - dé - ment je t'ai - - me." _____
 e! _____
 se. _____

BIOGRAPHIE DE RAOUL BRUNEL

Auteur de "La Vision de Dante"

Qui sera donnée par l'Association des Chanteurs de Montréal, au Théâtre St-Denis, Montréal, le 12 février prochain.

Monsieur Raoul Brunel est né à Paris, le 13 mars 1864. Il fit ses études au collège des RR. PP. Dominicains d'Arcueil, et les termina au Lycée Louis-le-Grand.

Tout comme le fut le compositeur russe Borodine, Raoul Brunel, (de son véritable nom : Raoul Blondel) est médecin et occupe encore, à l'heure actuelle, une place importante dans la science française et le corps médical parisien. Il fut longtemps chef de laboratoire des hôpitaux de Paris, publia de nombreux travaux récompensés par la Faculté et par les Académies, fut secrétaire général de plusieurs congrès internationaux : il est officier de la Légion d'Honneur.

Sa vocation musicale, qui s'affirma de bonne heure, fut nettement contrariée par sa famille, qui rêvait pour lui d'une carrière de fonctionnaire ou de professeur. C'est au cours de ses années d'études musicales qu'il s'initia à la composition, en se faisant prêter les notes de camarades qui suivaient les cours du Conservatoire de musique. Plus tard, une fois docteur et libre de ses actions, il étudia l'harmonie sous la direction de Samuel Rousseau, le contre-point et la fugue sous celle d'André Gedalge. Lié d'amitié avec Saint-Saëns, Massenet, Vincent d'Indy, qui s'intéressaient à cette nature d'artiste qu'on avait vainement essayé de comprimer, il reçut d'eux de précieux conseils à l'occasion de ses compositions qu'il leur soumettait. Chose singulière, une des caractéristiques de son talent est la personnalité de son écriture orchestrale, à la fois souple, et brillante. Or, aucun maître ne lui enseigna l'art de l'instrumentation. Il apprit seul par une assistance assidue aux concerts symphoniques et l'étude passionnée des partitions d'orchestre dans les bibliothèques. Ce fut, dans toute la force du terme, un autodidacte.

Il débuta par un coup de maître. Il n'avait composé encore que quelques mélodies, quand, en 1897, il écrivit la VISION DE DANTE, sur un poème qu'il avait trouvé entre les mains d'un compositeur de ses amis, qui avait entrepris de la mettre en musique et qui y avait vite renoncé, découragé par l'ampleur de cet immense sujet. La partition, commencée le 1 Avril fut achevée à la fin de décembre de la même année, Raoul Brunel y consacrait toutes ses soirées, une fois terminée sa journée de médecin à l'hôpital et auprès de ses clients. Sachant qu'un éditeur ne voudrait accepter cette oeuvre d'un inconnu, et surtout d'un médecin, qualifié par avance d'amateur, il déposa à l'Académie des Beaux-Arts pour le concours musical Rossini. Elle y fut refusée; son audace, paraît-il, et surtout l'importance de l'ouvrage dont la durée atteint deux heures et demie, alors que le règlement du concours imposait une durée maxima d'une heure, effrayèrent les vieux membres de l'Institut. L'Auteur, découragé, eut peut-être, après cet échec, renoncé à une carrière qui débutait aussi mal. Mais il prit sa revanche. Son ami, le compositeur Georges Hüe, qui connaissait et admirait son oeuvre, lui donna le conseil de présenter sa partition au Grand Concours triennal de musique organisé par la ville de Paris et auquel est affecté un prix de 20.000 francs : ce concours a toujours mis en lumière des artistes de haute valeur, Vincent D'Indy, Théodore Dubois, Hillemecher, Augusta Holmès, George Hüe, Samuel Rousseau, Gabriel Pierné, en furent les lauréats successifs.

Le Jury, à l'unanimité, décerna le prix à "La Vision de Dante", et la stupéfaction fut grande, dans les milieux musiciens, quand on découvrit que le triomphateur de ce grand concours était un médecin et qu'il n'avait jamais suivi les cours du Conservatoire officiel. L'Oeuvre fut exécutée solennellement le 30 novembre 1901, dans la salle du Chatelet, aux frais de la ville de Paris, par l'orchestre Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard : les choeurs et l'orchestre comprenaient 250 exécutants. Le rôle de Béatrix était tenu par Mme Jeanne Ranaay, celui de Dante par le célèbre ténor Rousselière, celui de Virgile par M. Paul Dareux, celui de Paolo par M. David. L'exécution fut triomphale et la presse consacra à l'ouvrage un accueil enthousiaste. Des fragments symphoniques furent aussitôt après exécutés dans des cérémonies officielles, aux grands concerts, etc. Les

difficultés matérielles de son exécution, qu'exigeait d'importantes masses de choeurs, ne permirent pas d'en donner beaucoup d'exécutions intégrales : elle fut cependant reprise en partie le 11 février 1905 aux Concert-Colonne, interprétée par Mme Filia Litvinne, M. Plamondon (notre ténor canadien) Kouzitsky et Carbelly, et toujours avec un grand succès. L'auteur en a extrait une suite symphonique en trois parties, qui a été exécutée dans beaucoup de concerts en France et à l'étranger. Elle se compose du *Prélude* (soudé à l'interlude du 2e chant), du Final du 1er chant (*Le lac de sang*) et du prélude du troisième chant. Cette année même, elle est exécutée de nouveau aux concerts du Conservatoire.

Après la VISION DE DANTE, M. Raoul Brunel écrivit, sur un poème de son ami, l'illustre physiologiste Charles Richet, *Circé*, en deux actes, très importante musique de scène, qui fut donnée le 4 avril 1903 à l'Opéra de Monte-Carlo et dont les protagonistes étaient Mme Sarah Bernhardt et M. de Max. L'oeuvre remporta un gros succès. Son Ouverture, qui est un vaste prologue symphonique décrivant le naufrage d'Ulysse et de ses compagnons, a figuré plusieurs fois au programme des concerts classiques de Paris, à Aix, Vichy, Biarritz, etc. M. Raoul Brunel a écrit en outre *L'Oaristys*, poème symphonique d'après l'épique de Théophraste, donnée plusieurs fois au Concert Lamoureux, au Concert Padeloup; *Le Rêve de Ste Thérèse*, donné au concert Lamoureux, *Mikhaël*, musique de scène pour un drame de Robert de Montesquiou, d'après un conte de Tolstoï, exécuté au Théâtre des Arts en mai 1909. Il écrivit de nombreuses mélodies, dont deux recueils qui rencontrèrent un gros succès, *Le Poème des Mois* sur des vers du Cte Robert de Montesquiou, *Toi et Moi*, sur le charmant poème de Paul Gérauld : ce dernier recueil, publié récemment par l'éditeur Heugel, fait fureur en ce moment dans les salons parisiens; l'auteur devant ce succès en transcrivit l'accompagnement pour l'orchestre pour les Concerts Lamoureux.

Mais toute l'activité artistique de Raoul Brunel s'est consacrée depuis 1908 à l'achèvement d'un ouvrage considérable dont il a écrit lui-même le poème, LA TENTATION DE ST ANTOINE, vaste mystère en trois parties et un prologue avec dix tableaux, dont l'exécution n'exige pas moins de trois heures et qui comporte un formidable développement de choeurs, de danses et de mise en scène. Cet ouvrage a été immédiatement reçu au grand Opéra de Paris, où il sera exécuté au cours de la prochaine saison. Un important fragment a été exécuté en 1908 au Concert Lamoureux, interprété par M. Lafitte dans le personnage de Satan, M. Gresse dans celui d'Antoine et Madame Miry dans celui de la Mort, et a reçu un accueil chaleureux.

La Vision de Dante a donc été une oeuvre de jeunesse de M. Brunel, qui poursuivait en même temps, comme nous l'avons dit, sa carrière scientifique à laquelle il n'a point renoncé, n'a jamais cherché une production abondante ni l'accaparement des programmes. Il s'est attaché à de très vastes sujets, d'une haute portée morale, qui exigeaient, pour leur exécution, des masses chorales nombreuses et de puissants orchestres, sachant bien que, ce faisant, il avait peu de chances de prendre une place de tout repos dans le répertoire courant des théâtres ordinaires. Cette insouciance de la grosse popularité et du bénéfice matériel de son oeuvre, est vraiment un fait assez rare dans l'histoire de l'art et caractérise bien la manière de ce savant, consacrant ses veilles à céder au démon de la musique, mais s'enfermant volontairement dans une tour d'ivoire où il peut donner libre cours à la hauteur philosophique et musicale de ses conceptions, de façon que sa vie laborieuse ne soit point troublée par la foule. C'est vraiment une figure de musicien comme on en a peu vues.

Le style musical de *La Vision de Dante* est d'une très grande largeur. Sans doute, l'auteur, dont ce fut le début en public, y a-t-il gardé quelques traces de ses admirations de jeune homme pour ses maîtres français, Saint-Saëns et Massenet, et aussi pour



Les interprètes de la "Vision de Dante".

Du haut en bas : Jean Goulet, Blanche Gonthier, Dr L. Verscheiden, Arthur Michaud, Mme J. A. Larivière, R. Müller.



l'écriture instrumentale de Richard Wagner. De là d'une part le charme et la clarté de ses lignes mélodiques, et d'autre part la richesse et la puissance de son orchestre. Mais ce qui lui appartient en propre c'est l'art élevé avec lequel sont tracées ces vastes fresques, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, l'atmosphère juste qu'il a su créer pour chacune d'elles, l'habile intervention des chœurs. Le Prélude, de caractère sombre, éclairé un instant par l'apparition du thème de Béatrix, développe le thème de Dante, d'abord éperdu et torturé, puis apaisé. Un prologue important, confié aux chœurs, expose le sujet de l'ouvrage et en même temps les thèmes qui seront employés. Le tableau des cycles de l'Enfer, où les hurlements des damnés répondent aux cris et aux ricanements des démons, est le point culminant de la partition. On y trouve des combinaisons de sonorités vraiment impressionnantes. "Ce sont des visions d'Apocalypse" disait Massenet à son ami Brunel, le jour de l'exécution, où il se tenait à ses côtés. La scène de Paolo et de Francesca apparaît, dans ce gouffre, comme un oasis d'une fraîcheur exquise et s'achève sur un puissant ensemble à quatre voix. La scène finale, le lac de sang, est d'un effet grandiose. A noter la couleur toute spéciale du début du Purgatoire, où l'absence de tierces crée, par l'incertitude du mode, qui n'est ni majeur ni mineur, la teinte qui convient bien à ce lieu qui n'est ni l'Enfer ni le Paradis.

L'apparition de la Sirène et sa scène avec Dante est d'un grand charme mélodique. Le Prélude du Paradis est une belle page symphonique, qui est restée au répertoire des concerts, et qui montre au milieu des sonorités éthérées, Dante, figuré par son thème, en ascension progressive vers le thème de Béatrix auquel il finit par s'unir symphoniquement. L'apothéose finale est d'une grande puissance et l'épilogue qui conclut l'ouvrage apporte une récapitulation de tous les thèmes qui ont été exposés, dans une note apaisée et émue.

Société Symphonique de Montréal

Depuis le premier jusqu'au dernier morceau, tout fut rappelé au dernier concert de la Société Symphonique de Montréal qui eut lieu le 9 décembre dernier sous la direction du professeur J. J. Goulet au Monument National. On y joua la *Marche Hongroise* de Rakoczy, l'ouverture de "Raymond" de Thomas, le *Prélude* du "Déluge" de Saint-Saëns, *Babilage* *Fugue* de Jarnefelt, *Réverie* de Shumann, la *danse lithuanienne* de Rimsky-Korsakow et la *Farandole* de l'"Arlésienne" de Bizet. On y constate encore une fois les mêmes progrès de précision dans l'attaque et de justesse dans les instruments à cordes. Cette remarque s'applique surtout aux seconds violons. Le soliste de la soirée fut M. Armand Gauthier, basse, qui chanta avec une voix généreuse le *Cor de Flégier* qu'il dut bisser.—R. L.

LE TRIO DESROCHERS

(Suite de la page 6)

cette dernière les succès des concerts. Dernièrement les organisateurs des auditions musicales du radio de "La Presse" le faisaient entendre à leurs nombreux adeptes, et le succès fut si grand qu'il devra redonner un autre concert d'ici à la mi-novembre. Enfin le 28 octobre dernier, le Trio remportait un franc succès aux côtés de M. Arthur Lapierre dans la salle de l'"Assistance publique".

Les frères Desrochers ne posent pas en artistes; ce sont des amateurs consciencieux qui consacrent à la musique les quelques instants de loisir que leurs professions respectives leur laissent. "La Lyre" émet le vœu que ce trio rencontre de nombreux imitateurs dans notre métropole.

"Les Moulins qui Chantent"

La Société Canadienne d'Opérette donnait sa troisième représentation de la saison en interprétant "Les Moulins qui Chantent", opérette en 3 actes de Frantz Fonson et Fernand Wicheler, musique d'Arthur Van Oost. Un nom est à retenir, c'est celui de Mlle L. Turner qui dans le rôle de Kate a été d'un naturel vraiment remarquable. Admirablement secondée par Mlle Camille Bernard que l'on revoit en scène avec un vif plaisir, elles ont fait constamment lumière et ont rempli leur rôle avec beaucoup de grâce. Toujours très en progrès, tant au point de vue vocal qu'au point de vue scénique, Mlle Fabiola Poirier a donné une interprétation très intelligente au rôle de Lisbeth. Furent également applaudis MM.

Hercule Lavoie, A. Gauthier, G. St-Jacques, M. Noël, T. Adran, E. Louis. De très jolis décors encadraient le tout. Il est regrettable cependant, que les représentations de la Société Canadienne d'Opérette ne puissent se terminer avant minuit. La longueur du spectacle est causé en grande partie par les entr'actes que l'administration devrait écourter et alors tout serait pour le mieux. H. M.

Au Mont St-Louis

Sous la présidence de Mgr A. V. J. Piette, recteur de l'Université de Montréal, les élèves du Mont St-Louis donnaient le 18 décembre dernier la comédie dramatique en trois actes "Fanfan-la-Violette" de Leroy-Villars, interprétée excellemment par MM. Marc Boyer, René Coté, Réal Tardy, Gérald Valin, P. Paul Vinet, Maurice Meunier, Lucien Brisebois, Fernand Villeneuve, Raymond Dupuis, Lucien Noiseux, Gaston Bertrand, Jean St-Jacques, Armand DeSerres. L'orchestre sous la direction du professeur J. J. Goulet se fit entendre durant les intermèdes.—C. O.

NEW-BEDFORD

Notre distinguée cantatrice Mlle Laurilla Baillargeon, qui continue ses études vocales avec le professeur Hubrard de Boston a pris part au concert du Club Chopin à l'hôtel Baltimore de Providence le 20 décembre dernier. Elle avait comme partenaire le fameux violoncelliste russe Sasin.

LEWISTON, Me

La vaillante troupe de M. Henri Miral continue ses succès au Théâtre Priscilla. La désopilante comédie "Madame Mongodin" et le superbe drame "Le crime de Jean Morel" ont été donnés avec un très grand succès.

L'assemblée annuelle de la fanfare Ste Cécille a eu lieu le mois dernier et le rapport du trésorier y fut donné. Les recettes nettes de l'année écoulée formaient un montant de \$800.00 et furent divisés entre les petits musiciens. Chaque année on procède ainsi au partage des recettes d'après le degré d'ancienneté des membres. La première année qu'un garçonnet fait partie de la fanfare il ne reçoit rien; l'année suivante il a droit à un certain pourcentage et la somme qui lui est due augmente d'année en année suivant ce procédé. Les sommes distribuées à la dernière assemblée variaient entre \$19.00 à \$50.00.

Le Club Musical-Littéraire annonce pour le 14 et 15 janvier au Théâtre Priscilla "Serment d'Amour".

SHERBROOKE

Les officiers de l'"Union Musicale" ont l'intention de donner l'Opéra "Le Roi D'Ys" d'Edouard Lalo, un véritable chef-d'oeuvre. Les répétitions commenceront aussitôt que la question se rapportant aux droits d'auteur sera réglée.

L' AIGLON



Essayez notre merveilleux shampoo au henné.
Rend la chevelure souple, soyeuse. Se fait dans nos salons. Nous l'adressons également par poste pour 0.40.

326 St-Catherine Est

Phone Est 52

LA CHORALE BRASSARD



A. J. Brassard, directeur



J. E. Savaria, organiste



En haut de gauche à droite: Rubinstein, Rimsky-Korsakow; en bas: Moussorgsky.



J. S. Bach

Quelques-uns des compositeurs dont la Chorale Brassard interprètera des piéces à son concert du 7 février prochain.



Félix Mendelssohn

La chorale Brassard, qui s'est faite entendre à maintes reprises à Montréal, à Québec, à New-York même où l'an dernier elle donnait les "Béatitudes" de César Franck en la salle Aeolian, donnera cette année son concert annuel de Montréal en la salle Windsor le jeudi 7 février prochain. Son programme, qui est de toute beauté, renferme les noms des principaux représentants de l'école russe tels que César Cui, Rubinstein, Rimsky-Korsakow, Moussorgsky, Kosbitz. En outre, elle nous fera connaître l'oeuvre délicate d'Ernest Moret intitulée "L'Heure Chantante" et terminera la soirée avec du Bach, du Mendelssohn et du Brahms.



FELIX FOURDRAIN

Par Mlle Lucille Dompierre

(Pianiste, Prix d'Europe 1919)

En apprenant la mort du célèbre compositeur français Félix Fourdrain, dont deux œuvres "Le Point d'Argenteuil" et "Les Maris de Ginette" furent données, il y a quelques années à Québec par un cercle de talents locaux, nous avons demandé à Mlle Lucille Dompierre, pianiste, qui fut une de ses toute dernières élèves, de nous faire parvenir des notes biographiques sur son professeur. De très bonne grâce, Mlle Dompierre a voulu rendre un dernier hommage à celui qui fut un des représentants les plus autorisés de la musique d'opérette française contemporaine. Nos lecteurs québécois apprécieront, sans aucun doute, les notes intéressantes que Mlle Dompierre a bien voulu rédiger pour notre revue. Vu le manque d'espace dont nous avons disposé dans notre numéro de décembre, nous nous excusons cependant de n'avoir pu publier cet article plus tôt.

La France vient de perdre un de ses grands compositeurs dans la personne de Félix Fourdrain, décédé à Paris le 24 octobre dernier, des suites d'une double pneumonie. Fils d'organiste, il était né à Paris le 3 février 1880; il avait été élève de composition de Massenet et avait obtenu en 1902, au Conservatoire, le premier prix d'orgue dans la classe de Guilman.

Supérieurement doué, travailleur infatigable, Félix Fourdrain écrivait beaucoup pour le théâtre. En avril 1907, l'Opéra-Comique donnait de lui, "La Légende du Point D'Argenteuil": deux ans plus tard, première représentation à l'Opéra de Lyon de "La Glaneuse", drame lyrique en 3 actes. En 1911, l'Opéra de Nice donnait la première de "Vincingétorix" drame musical en 4 actes. "Madame Roland", drame lyrique en 3 actes, fut créé au Théâtre des Arts à Rouen, en 1913. De plus, en décembre de la même année, Fourdrain illustrait de sa musique, les jolis "Contes de Perrault" qui eurent plus de 20 représentations à la Gaîté-Lyrique de Paris. Durant la guerre, deux opérettes d'un genre plus léger, "Les Maris de Ginette" et "Cadet-Roussel" furent créées respectivement à l'Appollo et au Trianon-Lyrique, avec un légitime succès.

Son opérette "Dolly" créée à Rouen, au début de 1922, obtenant un gros succès, fut donnée ensuite à Paris à l'Appollo. "Le Secret de Polichinelle", comédie musicale en 3 actes fut créée à Cannes, quelques



Le regretté compositeur
FELIX FOURDRAIN

ACCORDAGE DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre
piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

mois plus tard; Mademoiselle Raymonde Vécart en fut la principale interprète.

Enfin ces jours derniers fut donné à l'Opéra-Comique "La Griffée", drame lyrique en deux actes, sur un livret de Jean Sartène.

Il avait écrit, outre ces œuvres de grande envergure, des partitions de musique de scènes exquises pour "La Mare au Diable" et "Arlequin poli par l'Amour" à l'Odéon, et "Les Rantzau" à l'Ambigu. Il laissa plusieurs manuscrits inédits, entre autres, une partition pour "Claudie" de Georges Sand, qui sera donnée cet hiver à l'Odéon, et "L'Amour en Cage" destiné à la Gaîté Lyrique.

Félix Fourdrain était de plus, le Maître sympathique par excellence et le meilleur des amis: la triste nouvelle de sa mort a profondément affecté le monde de la musique et du théâtre, et plus particulièrement les quelques musiciens qui ont eu le rare bonheur de travailler sous sa direction. Le maître avec qui j'étais en correspondance suivie jusqu'à ces derniers temps me disait: "Je travaille de plus en plus. Voyageur, chef d'orchestre, je n'arrête pas un instant... c'est vous dire que je n'ai plus le temps de donner des leçons, même pour mes amis — c'est fini, j'ai trop à faire... vous aurez été ma dernière élève.

Félix Fourdrain caressait depuis quelque temps le projet de venir au Canada; ses nombreux élèves et admirateurs se devaient de lui faire une réception digne de son talent et de sa remarquable personnalité: cette joie, comme bien d'autres d'ailleurs, lui aura été refusée.

BAYEUR FRERES

LUTHIERS
Violon primé au concours
de Paris 1921

509 AMHERST

MONTREAL



LA MAISON T. O. DIONNE

(R. FORGET, propriétaire)

à toujours en mains des violons d'occasion ainsi que des violoncelles, archets, étuis à violons.

Occasions exceptionnelles dans les violons de toute grandeur. Nous faisons une spécialité de petits violons pour enfants.

LUTHIER DU CONSERVATOIRE

McGILL (Montréal)

332, RUE BLEURY

Ch. No 4-5-6

Tél. Plateau 53

SALLE WINDSOR

7 FEV.
JEU.

GRAND CONCERT

donné par

L'Association Chorale Brassard

Directeur: A. J. Brassard



A propos de concerts

par A. Laliberté
Pianiste



NYIREGYHAZI.—Le concert que donna M. Nyiregyhazi (à l'Orphéum le 6 déc. dernier) aurait été remarquable si, dans son exécution, ce pianiste n'avait pas été inférieur à la qualité splendide de son programme.

Il est téméraire de s'aventurer dans des oeuvres profondes et immenses comme la sonate op. 111 de Beethoven et la Fantaisie et fugue de Liszt quand on ne possède, comme ce jeune Hongrois (j'allais écrire Tzigane), que des aptitudes naturelles et une formation incomplète.

De telles oeuvres demandent d'être conçues d'une façon poétique et vaste en même temps que réalisées extraordinairement au point du vue pianistique si l'on veut en faire sentir toute la splendeur intérieure.

Il ne suffit pas (comme le fait M. Nyiregyhazi) de remplir ces grands poèmes sonores d'une vie tumultueuse et théâtrale. Il faut au contraire mettre en valeur les caractères individuels de ces compositions, après s'être pénétré du mysticisme propre à chacune. Une exhibition de virtuosité extravagante et inopportune, des excès de tempérament conviennent moins à des oeuvres pareilles qu'un goût sobre, une pensée maîtresse d'elle-même et une exécution fidèle et simple.

Quel malheur que M. Nyiregyhazi se soit évadé si prématurément de l'école. Malheureusement pour lui (comme pour ses auditeurs), c'est là seulement qu'il aurait pu acquérir, sous l'autorité d'un maître, cette forte discipline dont il est à peu près dépourvu. Elle seule pourrait encore l'empêcher de gâcher les dons quasi-géniaux qu'il a reçus de la nature.

Quoiqu'il ait joué brillamment la polonaise op. 53 de Chopin ainsi qu'en rappelle une rhapsodie de Liszt, il nous faut déplorer hautement que des concerts de ce genre soient donnés devant notre public. Je dis que ces concerts sont fâcheux parce qu'ils entretiennent chez les nôtres cette habitude de confondre les excès et les qualités de l'art musical. On appelle ici trop communément "feu sacré" les débordements de l'instinct ainsi que le cabotinage adroit ou tapageur.

Il est grand temps que nos compatriotes se dépouillent de leur orgueilleuse ignorance et cessent de mépriser précisément ce qui les tirera de l'ornière de l'amateurisme où ils s'empêtrent: la discipline, le travail, la réflexion, la culture. C'est à cette seule condition que nous pourrions réaliser de véritables oeuvres d'art, musicales ou autres.

On ne saurait assez sourire des articles que publient avec une inconsciente candeur certains pseudo-critiques. Toute cette prose partielle dans l'éloge comme dans le blâme ne peut être considérée comme de la critique musicale. Ce sont des impressions honnêtes, sans doute, mais qui n'auront jamais la valeur et l'autorité d'un jugement raisonné, fruit de la culture.



LEVITZKY.—C'est à mon grand regret que j'ai manqué la première partie, et la plus belle, du programme du pianiste Levitzky.

Je n'ai pas eu à l'écouter bien longtemps pour constater que j'étais en face d'un pianiste de race. Après avoir entendu son groupe Debussy-Chopin, admirable à tout point de vue, il me fut facile d'imaginer avec quelle ampleur et quelle fougue il dût interpréter les deux grandes pièces qui servaient d'assises à son programme: La Toccata et fugue de Bach-Tausig et les Etudes symphoniques de Schumann. Je puis aussi fort bien concevoir avec quelle sobriété chantante il a dû verser dans l'oreille de l'auditoire la mélodie plaintive et parfumée du grand Glück, que Sgambati transcrivit merveilleusement pour le piano.

Après avoir ainsi fait chanter la divine Euridyce, Levitzky nous a fait sentir l'ineffable poésie de l'âme enfantine et originale de "La fille aux cheveux de lin", cette touchante petite soeur de la pauvre Mélisande. L'artiste a évoqué cette tendre et mystérieuse figure avec des sons veloutés qui paraissent chanter du fond des âges.

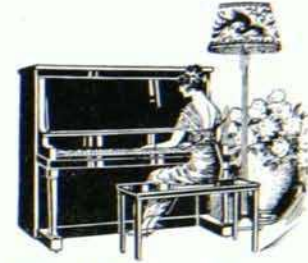
Les études de Chopin furent impeccables et poétisées par une sonorité d'un charme et d'une qualité rare. Levitzky a su rajouter ces poèmes connus par des trouvailles mélodiques. Derrière les dentelles sonores tendues par la fantaisie du compositeur, l'interprète a découvert et dégagé des voix jusqu'ici ignorées. Il faut aussi louer ce jeune et grand pianiste de ne pas s'être laissé contaminer par cette maladie furieuse de notre temps: la folie de la vitesse engendrée par la passion stupide et maniaque de battre des records.

Sa technique est parfaite: il s'en sert avec une étonnante maîtrise. Jusque dans les moindres détails son goût est sobre, discret, nuancé; son sens des proportions est remarquable; sa sonorité est merveilleuse de richesse, de couleur et de plénitude autant dans la douceur que dans la force. Il ne manque guère à ce pianiste qu'un répertoire plus vaste et plus varié. Il est regrettable que ses programmes ne se renouvellent pas suffisamment. En continuant à se cultiver esthétiquement, sa sensibilité musicale ne peut que s'affiner. En méditant sur l'art et la mission de l'artiste il ne tardera guère à réaliser qu'il est inadmissible — quand on a sa valeur — de tambouriner des platitudes comme l'étude de Rubenstein, de secouer les insipides grelots de "Troïka en Traineau" de Tchaikowsky, ou de faire couler les eaux du Bleu Danube trop "coloraturées" par Schulz-Evler.

La petite valse de sa composition devient, sous ses doigts bienveillants et légers, un véritable bonbon sonore.

Comparons Levitzky et Nyiregyhazi

Le premier moins doué que le second a demandé à l'étude le complément de ses dons naturels. Il est devenu à 26 ans un des grands pianistes de ce temps. Il l'est devenu par l'effort.



Le Piano Pratte et l'opinion de M. Alfred Laliberté.

M. Antonio Pratte,
Montréal.

Il me fait plaisir dans l'intérêt de la musique en général et pour le bénéfice de tous ceux qui en font l'étude de venir rendre un hommage à l'excellent piano PRATTE, dont depuis les nombreuses années que j'en fais usage j'ai pu apprécier les précieuses qualités tant au point de vue du son que de la solidité.

Le Piano PRATTE (modèle d'artiste) est à mon avis le meilleur de tous les pianos droits, et pour les études de sonorité surtout il donne d'incomparables résultats, pouvant à la fois rendre les impressions les plus légères, et suffire aux mouvements les plus amples.

Le Piano PRATTE est en même temps un instrument d'une solidité remarquable et je le recommande tout spécialement à tous ceux qui font sur le piano un travail régulier et abondant.

J'ai chez moi et à mon studio deux petits pianos PRATTE, (modèle d'artiste) et j'en suis enchanté. Je ne connais parmi les pianos droits aucun instrument qui réponde aussi bien à toutes les nuances de l'interprétation et qui ont une sonorité aussi souple et docile.

Je me fais un plaisir et c'est une justice à rendre à une industrie vraiment canadienne à reconnaître les grands mérites du Piano PRATTE et à le recommander aux artistes comme aux élèves, assuré qu'il donnera toujours les meilleurs résultats.

Alfred Laliberté,

Pianiste Virtuose et Professeur de Piano.

MAISON ANTONIO PRATTE

38 Notre-Dame, Ouest

Presqu'en face de la librairie Granger.

Veillez m'envoyer votre catalogue de pianos Pratte avec illustrations.

Nom

Adresse



PABLO CASALS

LE PLUS GRAND VIOLON-
CELLISTE DU MONDE

SE SERT EXCLUSIVEMENT ET
RECOMMANDE HAUTEMENT

LE

Mason & Hamlin

"LE PLUS JOLI ET LE PLUS
DISPENDIEUX PIANO AU
MONDE"

Le prix d'un piano Mason & Hamelin est peut-être plus élevé que celui de n'importe quelle autre marque, mais les connaisseurs affirment que sa valeur dépasse de beaucoup le prix demandé.

Pablo Casals reconnu de nos jours comme le plus grand artiste maniant un archet dit "qu'il est insurpassable au point de vue artistique"; Dame Melba, la reine de la chanson reconnaît, de son côté, "qu'il représente ce qu'on a fait de mieux jusqu'à présent dans la fabrication du piano," et des centaines d'autres musiciens réputés ont exprimé une opinion semblable.

Nous vous invitons à venir essayer et entendre ce piano remarquable.

LAYTON BROS
LIMITED
Montreal's Leading Piano & Phonograph House

550-552 STE-CATHERINE O.

(coin de Stanley)

Le magasin est ouvert le vendredi soir
jusqu'à 9 heures et le samedi
jusqu'à 10 heures.

L'autre (Nyiregyhazi) est une espèce de génie instinctif qui restera incomplet si l'étude ne lui fournit pas le développement de sa riche personnalité. Levitzky est un artiste; Nyiregyhazi est un tempérament.

Le Canaën est dans le cas de Nyiregyhazi. C'est une infériorité marquée. Saura-t-il tirer de cette comparaison affligeante la leçon qui s'impose ?



RISLER. — Le succès que remporta M. Risler, le dimanche 16 décembre dernier, fut, j'en ai peur, plutôt d'ordre patriotique que strictement musical.

Je crois qu'il est temps de faire comprendre à notre public que les véritables artistes ne tiennent pas à être applaudis pour des raisons indépendantes de l'art. C'est comme artistes qu'ils se présentent à nous et nous devons les apprécier comme tels.

Hélas ! pour l'élément français de Montréal, les artistes qui viennent de France ne sont que des délégués chargés de faire de la propagande patriotique à travers le monde. Sont-ils plus patriotes qu'artistes ? Doit-on juger leur art d'après leur patriotisme ? Doit-on au contraire séparer les deux idées ? La grandeur d'un artiste ne provient-elle pas en grande partie de son caractère d'universalité et de son détachement des égoïsmes nationaux ? Notre public — pourtant chatouilleux sur le sujet patriotique — en ne voulant applaudir que des traits propres à sa race est inconsciemment conduit à s'enthousiasmer pour des qualités et des défauts essentiellement germaniques. C'est ce qui se dégage du Concert de M. Risler. Ira-t-on jusqu'à prétendre qu'un défaut allemand se transforme en une qualité française parce que l'individu qui le pratique est porteur d'un nom sympathique ? Faut-il mépriser une qualité française parce qu'un étranger comme Rachmaninoff l'a assimilée et magnifiquement développée ? L'ordre et la clarté ont-ils jamais été l'exclusif apanage d'un peuple déterminé ? A Montréal aussi bien qu'à New-York, le concert de M. Risler a causé une déception. Il entre dans cette déception beaucoup de sympathie attristée. M. Risler ne s'est pas montré à la hauteur de la grande réputation qu'il a acquise en Europe, et particulièrement en France.

M. Risler est incontestablement un artiste sincère, désintéressé, disposé à bien servir les maîtres. Son attitude au piano est celle d'un musicien sérieux possédant des moyens d'exécutions archaïques. Il a de grandes qualités mais il a aussi des défauts difficiles à expliquer chez un artiste de son âge et de son expérience. Sa technique souvent brillante est celle d'un bon pianiste, mais non d'un virtuose complet. Son jeu de pédales (est-ce la faute de son instrument ?) lui fait un tort énorme en l'empêchant trop fréquemment de réaliser sa conception parfois grandiose des chefs-d'oeuvres.

C'est dans Mozart et dans Beethoven que l'abus des pédales fut flagrant. Dans les oeuvres de ces deux maîtres, comme dans celles de presque tous les grands auteurs du siècle dernier, l'emploi de la pédale doit être extrêmement discret. Il convient de se demander si M. Risler ne "Beethovenise" pas un peu trop Mozart. Mozart s'est montré dans ses fantaisies le véritable précurseur de Beethoven, mais il ne possédait pas la sensibilité romantique du gigantesque auteur des Symphonies. Il est indéniable que M. Risler est plus à l'aise dans Beethoven que dans Mozart. Sa vigueur, j'allais dire sa lourdeur, qui coupa les ailes de la gracieuse fantaisie de Mozart lui permit, dans l'Appassionata de Beethoven, de créer une forte impression de solidité. La tourmente intérieure de cette magnifique composition ne parut que mieux encadrée par des lignes sévères et rigides. L'Adagio

fut l'occasion d'un regrettable abus de pédale. La pensée de Beethoven qui plonge dans le mystère n'est jamais nébuleuse et vague. M. Risler tenta de nous faire voir dans le sublime mouvement lent une pensée confuse et incertaine. Bien au contraire, il semble que Beethoven ait voulu cette fois-là s'évader de sa misérable vie pour planer dans les hauteurs sereines de la contemplation, du rêve et de l'oubli.

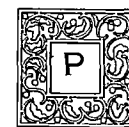
Le dernier mouvement fut exécuté avec une modération excessive, imposée peut-être par des moyens techniques limités. Quoi qu'il en soit, M. Risler nous donna de cette sonate une interprétation intéressante qui n'alla pas jusqu'à provoquer l'enthousiasme.

Dans les pièces de Schumann "Au soir", "Hallucinations"; M. Risler s'arrêta au seuil de la poésie. La pièce intitulée "Dans la Nuit", jeux d'ombres inquiètes et de rayons légers, devint un véritable ouragan.

L'insignifiante danse de Granados, fut, à mon sens, le morceau le mieux exécuté.

Pour M. Risler comme pour de Pachmann, il serait opportun d'étudier la Ballade de Chopin avec un métronome battant la mesure à 6/8 et, cela jusqu'au jour où ils auront réappris à compter. C'est alors seulement qu'ils pourront animer cette oeuvre de son rythme propre qui fut clairement et définitivement indiqué par son auteur. Pourquoi faut-il que ce soit presque toujours ce malheureux Chopin qui souffre de ces déformations ?

M. Risler est plus musicien que musical. De son jeu souvent intéressant mais dépourvu de versatilité — et de poésie surtout — se dégage une espèce de monotonie qui pourrait facilement nous conduire à l'ennui n'était la beauté de la plupart des oeuvres qu'il a le louable souci de présenter au public. (1)



PADEREWSKY. — Devant une salle à peine composée aux deux tiers Paderewsky a donné à Montréal son premier concert depuis son retour à l'art musical. On s'étonne encore que cet artiste ait commis l'erreur de sacrifier sa gloire de pianiste au succès éphémère de la politique.

Je ne m'attendais pas à retrouver chez cet homme étonnant les qualités propres à l'exécution d'un programme difficile et varié tel que celui de son concert du 12 décembre dernier. Paderewsky m'a causé une surprise aussi agréable qu'inattendue en se surpassant dans certaines compositions que je lui entendis jouer naguère avec plus d'enthousiasme que de maîtrise. Sa technique est plus soignée qu'autrefois. On dirait une rééducation. Il y a cependant des faiblesses dans l'interprétation des pièces de virtuosité pure. Dans ces ennuyeuses variations de Brahms sur un thème de Paganini l'artiste n'est pas impeccable. Mais sa sonorité est incomparable dans la douceur. Dans les passages qui exigent de la force, elle reste dure et métallique avec moins de brutalité. A maintes reprises, la mémoire fait défaut. Cela est excusable chez un sexagénaire. A part ces quelques restrictions, on ne peut adresser à Paderewsky que des éloges. La noblesse de son esprit s'applique à rendre justice aux

(1) Le lendemain, dans l'après-midi, le pianiste Risler se faisait entendre dans la Salle Académique du Collège Ste-Marie devant un peu plus de 3,000 personnes. Il interpréta le même programme sauf la sonate de Liszt qu'il changea pour les trois pièces suivantes du même auteur : "St-François d'Assise prêchant aux oiseaux", "Choeur des fileuses" (du "Vaisseau Fantôme") et "Polonaise en mi majeur". Ce concert avait été organisé par Mme J. A. Jarry, musicienne et pianiste, qui, il y a environ trois ans, donnait un récital de piano au Ritz-Carlton au cours duquel elle exécutait de mémoire l'écrasante Sonate de Paul Dukas. En apprenant la chose, le maître français Risler, en lui offrant ses félicitations, ne put s'empêcher de lui avouer que la chose, à sa connaissance, n'avait pas été tentée encore nulle part ailleurs.



oeuvres. La fantaisie et fugue de Bach-Liszt devient sous ses doigts magiques l'expression du pessimisme et de l'optimisme, ce double mouvement de l'âme en face du mystère de la vie. La fantaisie caractérise le tourment de ne pas connaître Dieu, l'incertitude douloureuse en présence du problème des mondes; la fugue, au contraire, heureuse et enjouée déborde de la joie de vivre: elle exprime la confiance, la certitude et la foi. Le dieu Pan lui-même n'aurait pu tirer de sa syrinx un chant plus agreste que celui dont Bach s'est servi pour triompher des difficultés de la fugue. C'est le reflet magnifique d'une âme religieuse et fraîche.

Avec un instinct sûr et un goût parfait, Paderewsky a compris que la fantaisie devait être interprétée en profondeur tandis que la fugue devait l'être avec une allégresse extérieure, nous invitant ainsi, après le spectacle de la douleur immense, à contempler celui de la joie souriante. La fugue fut jouée dans un mouvement modéré avec une clarté d'exposition thématique et un développement polyphonique extraordinaires; le rythme sobre devint peu à peu entraînant et irrésistible sans jamais cesser d'être le même.

Paderewsky nous a montré ensuite le côté charmant et un peu précieux de son talent en jouant avec une exquise perfection "thème et variations" de Haydn, une oeuvre dans laquelle le vieux maître a versé tout ce que son bon coeur paternel avait de pur, d'espiègle et de chantant.

Le "Rondo" de Mozart a été gâté par de fréquents écarts de mémoire.

Dans la sonate de Beethoven, Paderewsky s'est révélé meilleur poète et meilleur technicien qu'il ne l'était il y a une douzaine d'années. Reconnaissons tout de suite qu'il insuffle à cette oeuvre un sentiment profondément humain, qu'il la rend émouvante de pathétique. L'adagio m'apparut comme un firmament infini où s'allument et se perdent des étoiles, absorbées par l'espace nocturne et bleu. Le rondo final, quoique touchant de simplicité mélancolique, me sembla un peu banal après l'inégalable splendeur des deux premiers mouvements. Il fut joué plus lentement qu'on ne le fait ordinairement et avec une teinte de mélancolie qui laisse intacte l'unité de la pensée beethovenienne.

Que dire de la mazurka et du nocturne de Chopin, incomparables de couleur, de style et de sentiment? L'admirable quatrième ballade, trop peu connue, ne fut pas jouée avec un suffisant respect du texte. Elle prit ainsi un caractère tzigane qui la rapprocha d'une rhapsodie.

Comment peut-on excuser Paderewsky de clore un semblable programme en nous imposant la torture d'écouter une oeuvre vide et gonflée telle que l'odieuse paraphrase de Liszt sur les airs de don Juan. L'auteur a déposé là tout le déchet musical de son temps. En entendant Paderewsky exécuter cette abomination prétentieuse, je ne pouvais m'empêcher de le comparer à cette

chanteuse qui, après un air de Bach, des lieds de Schumann et la transfiguration d'Yseult, termina son concert par la scène de la Folie dans laquelle l'infâme Donizetti concentra toute l'imbécillité de son esprit vulgaire et vénal. Paderewsky ignore-t-il qu'avec son talent il lui est plus facile d'imposer des chefs-d'oeuvre que de faire applaudir des insanités grotesques, bonnes tout au plus pour un public de vaudeville ou de cirque?

Alfred LALIBERTE.

L'AGENT PRINCIPAL DE NOTRE EXISTENCE

Vous n'êtes jamais trop PRUDENT pour votre VCE. Très souvent votre SANTE dépend de vos YEUX.

L'ORGANE le plus SENSIBLE le plus PRECIEUX.

Le PRIX de nos VERRES comprend L'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX \$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.

TAIT-FAVREAU
LIMITEE
197 STE-CATHERINE EST

Tél. Est 7377

BILLETTS

Lettrés et numérotés



Théâtres et Salles de la métropole et de la Province.

Un véritable billet français de Luxe à prix populaire

"Le billet des connaisseurs", envoyé sur demande

IMPRIMERIE E. LeBLANC, rue St-Hubert, 211. Est. S701w.

THEATRE ST-DENIS

UN SOIR SEULEMENT



Dante Alighieri

Mardi, 12 Février 1924

La Vision de Dante

Poème symphonique en 3 parties et un prologue.

Musique de M. R. BRUNEL

Oeuvre primée par la Ville de Paris

DONNEE PAR

L'ASSOCIATION DES CHANTEURS DE MONTREAL

Sous la direction du Prof. JEAN GOULET

SOLISTES:

M. Arthur Michaud,
DANTE

Dr. L. Verschelden,
VIRGILE

Mme Blanche Gonthier,
LA SIRENE — BEATRIX

Mme J.-A. Larivière,
FRANCESCA

M. R. Millier,
PAOLO

Choeur de 175 Voix.

50 Musiciens.

Les billets seront en vente chez ARCHAMBAULT, 312 Ste-Catherine Est, à partir du 15 janvier.

Orchestre et Balcon: \$2.00, \$1.50 et \$1.00.

Durant les temps froids, il est indispensable d'avoir des bas chauds. On en trouve à des prix exceptionnellement bas chez

Don

Objets d'art
Nouveautés
Bas, Sous-vêtements

875 St-Denis
Près Duluth
St-Louis 2058

Tél.: Est 1205

LEO TOURANGEAU

Eng.

FLEURISTE

478 ST-DENIS (près Sherbrooke)

Un seul magasin. Le plus grand dépôt de fleurs de la ville.

Une visite vous convaincra.

Studio des Danses Modernes

103 SHERBROOKE EST 103

Tél.: Est 4713

Principal: PROF. LACASSE

Spécialité

Fox-trot, Valse, Tango dernier genre

PROF. MAURICE, l'expert en Tango:

Instruction spéciale pour Tango
et Danses Infantines.

Kerhulu & Cical
UNIQUE

Merveilleux assortiment de chocolats et bonbons français surfins, boîtes de fantaisie, bonbonnières grand luxe, frivolités d'art.

MAGASINS :

172-184, rue Saint-Denis
366-368 ouest, rue Sainte-Catherine
4901 ouest, rue Sherbrooke
156, avenue Bernard

COMMANDES :

Téléphone: Est 2140*

Le Théâtre Amateur

A PROPOS DE "Valse d'Été"

Comédie en trois actes de Henri Letondal

Les comédiens du Théâtre Intime joueront pour la première fois, mercredi soir, le 16 janvier, au Monument National, une comédie nouvelle de Henri Letondal "Valse d'Été".

Parmi les jeunes écrivains canadiens-français, Henri Letondal est peut-être le seul qui donne au théâtre des œuvres aussi fréquentes. Il débuta, en 1918, au Monument National (dans ce même théâtre où sera jouée "Valse d'Été"), par une comédie en un acte: "Un Jeune Homme Nerveux". L'année suivante, il faisait représenter, au Théâtre Chanteclerc, dirigé par M. A. Godeau, un drame en quatre actes, "L'Étrange Aventure", écrit en collaboration avec M. Oscar Mercier. Quelques mois plus tard, le Théâtre Parisien (direction Félix Barré) jouait de lui "Le Soufflet", comédie en un acte. Lors de la "Soirée des Prosateurs", à la Bibliothèque Saint-Sulpice, en 1922, Henri Letondal interpréta lui-même, avec Mlle Germaine Giroux et M. René du Roure, une pièce d'un genre nouveau intitulée "La Lampe allumée." Entre temps, le Collège Sainte-Marie montait, pour une soirée académique, un petit drame en un acte, "L'autre Chemin", dont l'*Almanach de la Langue Française* publiait un long extrait l'an dernier. Pendant la semaine des Auteurs Dramatiques Canadiens, au Théâtre Parisien (février 1923), Henri Letondal fit jouer "Le Coup d'Épingle", une pièce en un acte qui traitait de tous les déboires d'un auteur sans fortune.



M. Henri Letondal

Très remarqué dans "Le Grillon du Foyer" donné par le Théâtre Intime et qui jouera le 16 de ce mois le rôle titre dans sa pièce "Valse d'Été".

"Valse d'Été" est sa dernière pièce en date. Elle se compose de trois actes légers, inspirés par la vie mondaine en villégiature.

Interrogé sur la représentation prochaine de cette comédie, l'auteur nous a déclaré: "Il faut considérer cette pièce plutôt comme une série de tableaux juxtaposés, un ensemble d'observations minutieuses cueillies au hasard de mes pérégrinations dans les hôtels d'été. J'ai peint un monde que j'ai vu vivre et que j'ai entendu converser. Les gestes, les phrases ont été notés et, plus tard, je me suis plu à faire évoluer les personnages entre les murs d'un décor.

"Avant de porter le nom de "Valse d'Été", la pièce a eu plusieurs titres: "Meurtrissure", "Un Malheur est si vite arrivé", "La Poupée ouverte". Pourquoi j'ai choisi celui de "Valse d'Été". Vous pourrez vous en convaincre à la première. Il se joue, au second acte, une valse sentimentale qui change brusquement le cœur de deux personnages. C'est autour de cette musique, jouée en coulisse par un orchestre de bal, que se déroule l'intrigue amoureuse de la pièce.

"Les comédiens du Théâtre Intime donneront de "Valse d'Été" une interprétation très intelligente et très consciencieuse. J'ai pu apprécier aux répétitions leur souci de donner au texte sa pleine valeur. On verra Mme Elisa Gareau jouer un rôle dramatique dans lequel cette émouvante actrice sera très juste; Mme Léontine Laurendeau, qui aura toute la vivacité nécessaire pour interpréter un personnage de jeune fille légère et capricieuse; Mlle Marguerite Delisle, dont la gaieté franche donnera aux répliques la légèreté nécessaire; M. Leblanc, dans le rôle d'un amoureux qui n'est pas jaloux; M. Vaillancourt, précieux collaborateur par l'entrain qu'il dépensera; enfin tous les excellents interprètes du Théâtre Intime: Mmes Irène Joly, Marcelle de Cotret, Sabine Girard, MM. Lucien Quintal, Honoré Lefebvre, Lucien Tourangeau, André Chéné, Charles-Émile Brodeur, René Rochon.

"Les répétitions vont à merveille, grâce aux indications avisées de Mme Jane Maubourg Roberval."

La première de "Valse d'Été" est sous les auspices de la Section Française des Auteurs Canadiens.—G. M.

Magnifique assortiment d'articles de Toilette

Peignes, bandeaux, barrettes,
épingles unis ou avec perles.

Aussi un grand choix dans les

Parfums et Poudres

Les meilleures marques sur le marché
COTY, HOUBIGANT, GUERTIN, FONTANIS,
CARON, PIVER, YARDLEY, SCHERK.

Fameux savons et Cologne

Fred Nuhleus

PUNDE & BOEHM

119 rue Metcalfe 262 rue Ste-Catherine E
Tel. Up. 3161-5465 Tel. Est 6320

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580



"En roulant ma boule!"

Derrière chez nous ya-t-un étang,
En roulant ma boule,
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Rouli, roulant, ma boule roulant
En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.

Trois beaux canards s'en vont baignant,
En roulant ma boule,
Le fils du roi s'en va chassant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.

Avec son grand fusil d'argent
En roulant ma boule,
Visa le noir, tua le blanc.

O, fils du roi, tu es méchant
En roulant ma boule,
D'avoir tué mon canard blanc!

Par les yeux lui sort'nt des diamants
En roulant ma boule,
Et par le bec l'or et l'argent.

Toutes ses plum's s'en vont au vent.
En roulant ma boule,
Trois dam's s'en vont les ramassant.

Trois dam's s'en vont les ramassant,
En roulant ma boule,
C'est pour en faire un lit de camp.

C'est pour en faire un lit de camp,
En roulant ma boule,
Pour y coucher tous les passants.
Rouli, roulant, ma boule roulant
En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule.

Reproduction musicale autorisée par
Canadian Pacific Railway

Les chansons d'autrefois — Et la bonne Bière "Dow" Font la joie du foyer —

"Mûrie à point"



Dow

Prime par la force et par la qualité

ALLEGRO En roulant ma boule rou-lant, En roulant ma bou - le, Der-rière chez nous ya't-un é-tang, En roulant ma bou - le. Trois beaux canards s'en vont baignant, Rou-li, roulant, ma bou-le roulant, En roulant ma bou-le roulant En roulant ma bou - le.

SURVEILLEZ NOTRE PROCHAINE CHANSON



L'ENTHOUSIASME !! VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'ENSEIGNEMENT DE PIÈCES QUI FERONT LES DELICES DE VOS ELEVES

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience — vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour laquelle chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

THE B. F. WOOD MUSIC COMPANY 88 St. Stephen St., Boston, Mass.
(Les plus gros éditeurs de Musique d'enseignement.)

Sanatorium Sainte-Euphrasie

POUR DAMES

34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal

TEL. EST 8192

Etablissement tenu par

LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR

et autorisé par la Législature provinciale

TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES
et des intoxications : alcoolisme,
morphinomanie, etc., etc.

Trois choses sont assurées aux malades :

Discrétion, Sympathie, Soins dévoués

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.

L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION

Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.
Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.

Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

ATTENTION! Amateurs de musique.

Procurez-vous les derniers grands succès de musique en feuilles,
de LEO FEIST LTD :

Ma petite Fée. Valse chantée sur l'air de "Wonderful One".

Je Pleure en m'endormant chaque Soir. Grande Nouveauté,
sur l'air de "Every Night I Cry Myself Over You".

Quand une Femme. Fox-trot chanté, sur l'air de "Tell Me
A Story".

Je t'aime, la sensation du jour, sur l'air de "I Love You",
Fox-trot.

NOS DERNIERES NOUVEAUTES

Sun over Gun! Mama loves Papa.

When Mothers Sing Sweet And Low.

No, Nora. Good Night Waltz.

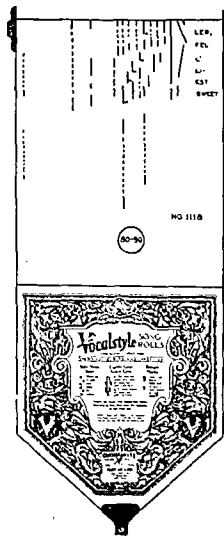
35c la copie ou 3 pour \$1.00.

LEO FEIST LTD

193 Yonge Street

TORONTO, CAN.

CHANSONS avec PAROLES FRANCAISES Pour votre Piano automatique



Le seul
rouleau-chanson
avec interprétation

Le plus grand choix en Amérique
exclusif dans les rouleaux "Vocalstyle"

★ ★ ★

Les plus faciles à chanter.

D'un grand charme musical.

Supérieur à tous autres.

Une fois essayé, toujours employé.

★ ★ ★

EN VENTE CHEZ TOUS LES
MARCHANDS DE MUSIQUE

★ ★ ★

The **Vocalstyle**
MUSIC CO., Inc.
CINCINNATI, OHIO

DISTRIBUTEURS POUR LE GROS
MONTREAL MUSIC SUPPLY CO.

3 Est Rue Sainte-Catherine
Montréal, Qué.